

RÉFORMÉS

FÉVRIER 2025

Edition Morges - Aubonne / N° 83 / Journal des Eglises réformées romandes



Quel futur
imaginons-nous ?

7

ACTUALITÉ

Maltraitance
institutionnelle:
la Suisse comme
modèle

12

RENCONTRE

Daniela Schnegg-
Albisetti prône
l'urgence de
protéger les enfants

23

RECHERCHE

Plaidoyer pour une
aumônerie du sport

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

5

ACTUALITÉ

Vocation pastorale pour une réfugiée

6

Le dialogue interreligieux s'adapte aux tensions mondiales

7

La Suisse s'engage contre les maltraitances

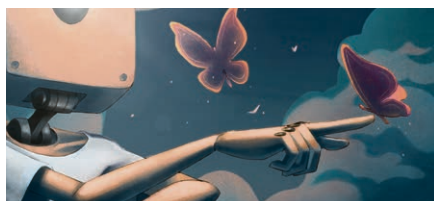
8

Multinationales responsables, les leçons de 2020

12

RENCONTRE

Daniela Schnegg-Albisetti prône l'urgence d'agir pour les enfants



14

DOSSIER

DYSTOPIE ET UTOPIE RACONTENT NOS PRÉOCCUPATIONS

16

Conjurer la peur par la fiction

18

Remplacés par des machines ?

19

Le Valais apprend à vivre avec les catastrophes

20

La désinformation comme norme

22

JEUNES

Vivre la religion au pluriel

23

RECHERCHE

Une aumônerie pour le sport ?

24

SPIRITUALITÉ

Le pardon improbable

25

VOTRE RÉGION

27

Une église pour se reconstruire

29

Agenda

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

Le projet d'Eglise des enfants se concrétise

CATÉCHÈSE L'Eglise des enfants pourra s'installer au temple de Saint-Jean. Le Canton a donné son feu vert à l'aménagement de l'édifice. De quoi envisager un nouvel essor pour ce projet. L'ouverture du lieu est attendue en principe pour la rentrée scolaire 2026, avec plusieurs nouveautés prévues parmi les activités. L'équipe actuelle devrait être renforcée. L'idée est de faire de l'Eglise des enfants un lieu phare pour les activités du ministère de l'Enfance. ▲

BERNE-JURA

La Bible de Moutier-Grandval à voir au MJAH

CULTURE La Bible de Moutier-Grandval sera exposée au Musée jurassien d'art et d'histoire (MJAH) de Delémont du 8 mars au 8 juin. L'ouvrage plus que millénaire a connu de nombreuses péripéties entre l'abbaye Saint-Martin de Tours, où il est né vers 835, l'abbaye bénédictine de Moutier, où il est resté sept siècles, et la British Library, où il réside désormais. Ce sera une occasion rare d'examiner l'une des seules bibles médiévales enluminées de ce format. L'exposition présentera également une bible carolingienne prêtée par la bibliothèque de Saint-Gall. ▲

Plus d'informations sur www.mjah.ch.

NEUCHÂTEL

Raconter l'émigration espagnole

MÉMOIRE Le Centre espagnol Las tres Carabelas, rue du Seyon 36 à Neuchâtel, a existé de 1970 à 1996. Dans son livre, Dunia Miralles, née en 1963 de parents espagnols, fait revivre de l'intérieur ce lieu qui a bercé son enfance. Une mémoire qui laisse entrevoir la diversité des courants politiques parmi les immigrés, leurs luttes pour la démocratie dans le pays qu'ils ont quitté et le rôle de ce centre pour la transmission de la culture et de la langue d'origine. Une réalité méconnue qui fait partie intégrante de l'histoire suisse contemporaine. ▲

Information : *Caravalles du Seyon*. Récit. Dunia Miralles, Editions Alphil, 2024, 166 p.

Une et dossier du mois

Collaborant régulièrement avec *Réformés*, l'illustrateur Lausannois Mathieu Paillard aime, dans son travail personnel, imaginer des tableaux dans lesquels il met en scène robots, animaux et personnages de toutes sortes. Voir en une et en pages 14, 18 et 20, www.mathieu-paillard.com.

Se présentant comment créateur de mondes imaginaires, le Veveysan Krum est lauréat du Prix 2003 des nouveaux talents de la Bande dessinée de Sierre et du Prix Art Visuel Vaud 2023. Il a publié plusieurs romans graphiques et bandes dessinées. Voir en page 16, www.absurdopolis.com. ▲

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:

Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).

Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu - je).

Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).

Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de RTSreligion.ch.

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur RTS La Première.

Babel dimanche, à 11h, sur RTS Espace2. Sans oublier **Respirations sur RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur www.respirations.ch.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur RTS Espace 2.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur www.reformes.ch, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter www.reformes.ch/newsletter.

VAUD-GENÈVE-NEUCHÂTEL

Favoriser l'inclusion sociale des personnes migrantes et faire prendre racine à des amitiés, c'est ce qu'offre l'Entraide protestante (EPER) en proposant de cultiver un lopin de terre en tandem. Les inscriptions pour 2025 sont ouvertes sur www.eper.ch/nouveaux-jardins. ▲

PLAN-LES-OUATES (GE)

Envie de participer au choix des prochains thèmes de dossier? De faire un retour sur les dernières éditions de *Réformés*? Venez rencontrer une partie de la rédaction le **dimanche 9 février durant l'après-culte de 10h**. Au temple de Plan-les-Ouates (rte de St-Julien 173). www.reformes.ch/lecteurs. ▲

UN MONDE À ÉCRIRE AU FUTUR COLLECTIF

Bonne année, chères lectrices et chers lecteurs!



En cette période de bonnes résolutions, nous pensons aux mois à venir et nous nous promettons de changer nos habitudes. Notre culture est pleine d'interrogations quant au futur. De la confiance en Dieu nous avons

glissé vers une confiance en l'humanité et en ses progrès.

« Cherchez d'abord le règne de Dieu, cherchez à faire sa volonté, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine », promet Jésus (Mt 6, 33 et 34).

En contrepoint, au XIX^e siècle, la littérature place le futur entre les mains de l'humanité. « La grande idée de Jules Verne, c'est celle d'écrire le < roman de la science >, autrement dit de remplacer le merveilleux des fées par un autre, celui de l'humanité pensante et surtout savante », résume l'Encyclopædia Universalis.

L'anthropologue Daniela Cerqui (voir p. 18) précise : « Dans une société technocentrée, tu ne regrettes plus le paradis perdu mais tu vas promouvoir un âge d'or à venir pendant ta vie terrestre. » Se référant à Jacques Ellul, elle dénonce la soi-disant neutralité de la technique. Ce qui soulève un enjeu éthique : une société qui place sa confiance dans l'humanité ne doit-elle pas donner les moyens au cercle le plus large de s'exprimer? Souhaitons-nous vraiment que notre avenir dépende de quelques enjeux économiques?

▲ Joël Burri

L'ADN de *Réformés Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE – JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Noriane Rapin (BE – JU, noriane.rapin@reformes.ch) et Natacha Houriet (BE – JU, natacha.houriet@reformes.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 10 mars au 13 avril 2025. **Une** ©Mathieu Paillard (mathieu-paillard.com)

Graphisme LL G _DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85 %.

Abus au sein des Eglises protestantes

FRANCE La parole se libère parmi les victimes protestantes d'abus spirituels ou de violences sexistes ou sexuelles. Début janvier, le magazine en ligne Mediapart listait ou dévoilait plusieurs affaires liées à des institutions proches de l'Eglise protestante unie de France (EPUdF).

Une mobilisation étudiante s'oppose à la réintégration, à la suite d'un vice de procédure, d'un professeur d'Ancien Testament de la Faculté de théologie de Strasbourg mis à pied après des accusations de viol. L'EPUdF a, par ailleurs, reçu des témoignages d'un musicien

mineur au moment des faits dénonçant des professeurs d'orgue et de plusieurs victimes d'un professeur d'éthique à l'Institut protestant de Montpellier, aujourd'hui décédé.

Le magazine *Réforme* signale qu'une affaire supplémentaire survenue dans les milieux scouts a été rapportée à l'EPUdF. Comme indiqué dans notre dernière édition, cette Eglise s'est alors rapprochée de la commission réparation et réconciliation de l'Eglise catholique romaine pour permettre une écoute et un suivi de qualité pour les victimes. Une démarche similaire serait en cours du côté de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine. **▲ J. B.**

Se préparer à l'ère Trump

ÉTATS-UNIS Donald Trump a promis des mesures strictes contre l'immigration. Il a déclaré que la pratique selon laquelle la police douanière n'intervenait pas dans des lieux sensibles comme les églises serait changée. A quelques jours de son entrée en fonction, organisations et œuvres religieuses se sont réunies à New York pour se préparer à ce changement. A l'ordre du jour de cette journée: le partage de ressources spirituelles et juridiques, explique l'agence Religion News Service. Depuis 2022, plus de 200 000 demandeurs d'asile se sont installés à New York et les organisations religieuses de la ville ont été pour eux une source de soutien essentielle. **▲ J. B.**

NOS TEMPLES ONT DU TALENT

Les lieux de culte regorgent de surprises. Vous connaissez une bizarrerie ou une anecdote qui mériterait d'être connue? Partagez-la: redaction@reformes.ch.

Héritage suisse à Quimper



© Ville de Quimper

IMMIGRATION Ils sont une petite quinzaine, en ce dimanche matin nuageux, à écouter le sermon de Martine Schwander, officiante laïque, sur des versets de l'Évangile de Marc. Le temple qui les accueille, dans le centre historique de Quimper, en Bretagne, ne se remarquerait pas si les visiteurs ne levaient pas les yeux vers ses imposants vitraux et la plus discrète croix qui orne son toit.

Il faut dire que dans cette région, une des plus catholiques de l'Hexagone, le protestantisme se fait discret. Minimaliste même, vu de l'intérieur du bâtiment. Une croix en bois toute simple, une bible ouverte sur une table de communion, un piano électrique, un pupitre en bois.

Inauguré en 1847, ce temple est l'œuvre d'immigrés grisons! Poussés hors de leur contrée montagneuse par des conditions de vie difficiles, c'est vers Quimper que leurs nouvelles activités de commerce les ont menés. En 1880, 40 protestants vivaient dans la ville-préfecture du Finistère. Huit Français et... 32 Suisses! **▲ Elise Dottrens**

En Suisse, elle a retrouvé la foi

En fuyant l'Ukraine, Ganna Kiryanova a tout perdu. Ou presque. Installée avec sa famille dans le canton de Vaud, elle s'est engagée dans l'Eglise réformée et veut devenir pasteure.

RENCONTRE Dieu a parlé à Ganna à travers les paroissiens de Trélex. Elle arrivait de son pays natal, le choc des images de la guerre encore présent, et ils se sont placés à ses côtés pour éviter qu'elle ne sombre dans ses idées noires. Depuis un banc de « son » temple, sa voix résonne alors qu'elle cherche ses mots, parfois en anglais, d'autres fois en français.

« Quand j'ai fait mes premiers pas en Suisse, j'étais détruite. Je pleurais sans arrêt. Mais Dieu m'a donné un signe. Les gens pensent que Dieu leur parlera avec sa propre voix, depuis le ciel, mais non. Pour moi, c'était les autres. Les gens du village m'ont encouragé à venir au temple et, au terme du culte, ils m'ont prise sous leur aile. C'était ça, le signe. » Un signe qui a changé sa vie puisque son engagement pour l'Eglise est désormais total : autrefois dentiste, elle étudie maintenant pour devenir diacre. Quand elle le raconte, ses yeux se mettent à briller.

Guidée par le besoin de son prochain

A 45 ans, Ganna Kiryanova a tout laissé derrière elle, une nouvelle fois, pour échapper à la guerre après avoir déjà dû fuir la Crimée en 2014 lors de l'annexion de celle-ci par la Russie. Elle a abandonné sa carrière de chirurgienne maxillo-faciale, ses projets caritatifs de soins dentaires aux défavorisés, toute une vie qu'elle avait construite depuis son arrivée à Kiev. Déjà à l'époque, le besoin de son prochain guidait sa vie.

Aujourd'hui, sa vie tourne autour de l'Eglise réformée, en particulier la paroisse de Genolier, dont fait partie la commune de Trélex. Il y a les réunions Vie et Foi, le groupe œcuménique de rencontres et d'échanges autour de la Bible. Et tous les quinze jours,

elle anime les rencontres pour enfants en collaboration avec le pasteur Jean-Marie Christen.

Avec cette dizaine d'enfants de 4 à 9 ans, elle étudie en ce moment le Notre Père, pour leur permettre de bien comprendre sa portée. Et puis il y a, surtout, à côté de ses trois heures quotidiennes de cours de français, le séminaire qu'elle suit à distance en Ukraine pour obtenir son diplôme de diacre. Alors, elle s'est mise au grec ancien, à l'hébreu, à la théologie, évidemment. Une histoire de famille puisque son fils David était arrivé peu avant elle en Suisse pour étudier à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne.

Accompagner les communautés étrangères

Pour Ganna Kiryanova, le retour en Ukraine une fois la guerre terminée n'est pas une évidence. Son objectif, après l'obtention de son diplôme de diacre et une fois son français suffisant, est de s'inscrire en Faculté de théologie afin de devenir pasteure. Elle en parle comme d'une destinée divine, elle qui, en Ukraine, fréquentait les bancs d'une église orthodoxe. Mais dans son pays

natal, les femmes vivent leur foi en silence et voilées. Alors pasteure, oui, mais pas n'importe comment. Elle veut accompagner des communautés étrangères.

« Je suis étrangère, alors je les comprends. Pour moi, un pasteur aide et protège les personnes, alors que dans l'Eglise orthodoxe, ce sont des gens spéciaux, au-dessus. Je ne veux pas de cela. » Pour obtenir son diplôme d'ici 2025, elle prépare un mémoire de 80 pages sur le thème « L'Eglise à la maison, dans le cadre des communautés réformées, catholiques et orthodoxes ».

Pratiquer la foi dans le confinement de la maison, très peu pour elle cependant. Maintenant qu'il lui a permis de se relever, son engagement dans l'EERV l'aide à se maintenir debout au quotidien. « En Ukraine, j'allais à l'église orthodoxe, mais pas tous les dimanches. Ce n'était pas un rituel. Ici, j'ai compris à quel point c'est important. Je prie tous les jours. Je vais au temple tous les dimanches. Le gouvernement suisse m'a fourni de l'argent pour la nourriture et une assurance. L'Eglise m'a, elle, donné le sens de la vie, une vie sociale et mon épanouissement personnel. »

▲ **Elise Dottrens**



Le dialogue interreligieux, un impératif

Les échanges entre les communautés religieuses s'adaptent aux tensions mondiales en favorisant la compréhension et la coopération, malgré les défis posés.



© Alain Grosclaude

Un recueillement interreligieux a attiré 400 personnes en octobre dernier à Genève.

ENSEMBLE Face à l'intensification des conflits mondiaux, les acteurs du dialogue interreligieux réaffirment leur rôle crucial. Katja Joho, directrice d'Iras Cotis, la Communauté de travail interreligieuse en Suisse, souligne l'importance des discussions pour construire des « chemins communs », bien que ce travail reste « complexe et perturbé ». Manuela Hugonnet, aumônière de l'Eglise catholique de Neuchâtel, appelle à dépasser « les peurs » à travers des initiatives collectives.

Préserver le dialogue au travers des activités et des célébrations est devenu une nécessité. Dans cette visée, le Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel a inauguré, en novembre dernier, une plateforme en partenariat avec le Dialogue interreligieux du canton (DINE). Son souhait : désamorcer les tensions autour des questions religieuses tout en encourageant un dialogue concret.

Par ailleurs, le vendredi 7 juin 2024, un événement marquant a réuni chrétiens, juifs et musulmans entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds pour célébrer

la naissance de la République et Canton de Neuchâtel. Cette journée, axée sur la découverte de la diversité liée à la foi, s'est distinguée par son ouverture. Dans le prolongement, le DINE a été sollicité pour donner une formation destinée aux étudiants de la HEP-BEJUNE.

L'an dernier, la Semaine des religions en Suisse a rassemblé plus de 30 équipes issues d'au moins huit confessions pour organiser une centaine de manifestations autour de deux thèmes principaux : la paix et l'implication des jeunes.

Moins d'intérêt des jeunes

Selon Miriam Amrani, Patrizia Conforti et Reto Dörig, du Groupe interreligieux de Fribourg (GIF), les jeunes, déjà immergés dans un environnement multiculturel à l'école, ressentent moins le besoin de participer à des initiatives spécifiques de dialogue interreligieux. Cependant, leur présence a été marquée dans le cadre d'activités comme « Dialogue en Route », un programme destiné aux 15-25 ans. La paix a été un fil rouge de cette édition,

avec des événements comme une promenade à Neuchâtel ayant réuni plus de 100 participants ou encore une journée d'échange dans le canton de Vaud.

Un recueillement interreligieux organisé à Genève le 7 octobre dernier, une année après l'attaque du Hamas contre Israël, a attiré 400 personnes à la cathédrale, témoignant d'un fort besoin de rassemblement. En parallèle, des initiatives concrètes continuent de prospérer, comme les cultes œcuméniques dans les paroisses catholiques et protestantes de Neuchâtel, ainsi que l'accompagnement spirituel dans les hôpitaux et EMS par des aumôniers issus de diverses communautés.

L'émotionnel omniprésent

Agnès Krüzely, diacre de l'Eglise protestante de Genève (EPG), souligne l'importance des relations amicales pour « maintenir le dialogue, même lorsque des loyautés divergentes émergent ». De son côté, Manuela Hugonnet met en garde contre la tentation de « transposer les conflits d'ailleurs sur le local ». Elle admet toutefois la difficulté de rester neutre : « L'émotionnel est omniprésent et on ne peut l'ignorer. »

Anne Kaufmann, représentante du DINE, aborde la question sous l'angle du pardon et du soutien spirituel : « Les conflits laissent des cicatrices. Sans une aide, comment retisser des liens ? » Au sein du Groupe interconfessionnel pour la paix (GIF), des débats ont éclaté sur la question de l'engagement politique. Certains membres ont opté pour des prises de position explicites, suscitant des tensions et des départs. « Notre groupe est apolitique et prie pour les victimes de tous bords », explique un représentant. Le GIF reste ouvert à un retour des anciens membres, dans l'espoir que « le temps panse les divisions ». **▲ Khadija Froidevaux**

Maltraitance infantile : la Suisse trace la voie

Le 6 décembre dernier, la délégation helvétique au Conseil de l'Europe a organisé une journée consacrée à la lutte contre les abus sur mineurs. Une thématique sur laquelle la Suisse a une longueur d'avance.

VIOLENCE « Nous ne pouvons pas réparer les injustices du passé, mais nous pouvons les reconnaître et les accepter. Et nous devons veiller à ce qu'elles ne se répètent pas. » Les mots du conseiller fédéral Beat Jans donnaient le ton le 6 décembre dernier au siège du Conseil de l'Europe, à Strasbourg. La délégation suisse a rassemblé des politiciens, militants et survivants de toute l'Europe pour faire le point sur la lutte contre les violences faites aux enfants.

Il s'agissait de dresser un panorama de la situation un an après l'adoption par le Conseil de la résolution 2533 qui exhorte les pays membres à reconnaître les éventuels abus commis par l'Etat et à mettre en place des mesures pour améliorer la prise en charge des mineurs. Une résolution pour laquelle la Suisse a milité en invitant aux débats d'anciens enfants placés et en donnant comme exemple ses propres démarches de réparation.

Les victimes partie prenante

Dans notre pays, les placements forcés ont fait des dizaines de milliers de victimes aux XIX^e et XX^e siècles. Des enfants illégitimes, nés dans des familles

pauvres ou de gens du voyage étaient envoyés dans des foyers, souvent des fermes. Ils étaient régulièrement négligés, exploités, battus ou même abusés sexuellement, dans l'indifférence de la société.

Cette situation a progressivement changé au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Les victimes ont commencé à se faire entendre plus largement dès 2010 grâce à la pression des médias et au lobbying des associations de survivants. Ces dernières ont déposé une initiative populaire en 2014, retirée trois ans plus tard après l'adoption par le Parlement d'un contre-projet indirect. Entre-temps, des tables rondes ont réuni les victimes et les représentants de la Confédération afin de déterminer les mesures à prendre.

Il en a résulté une loi et une enveloppe de 300 millions de francs pour dédommager les survivants et faire un travail de mémoire approfondi. « Pour la Suisse, en raison de l'ampleur du problème, il ne suffisait pas de s'excuser auprès des personnes concernées, explique Susanne Kuster, directrice adjointe de l'Office fédéral de la justice. Il était tout

aussi important d'engager un véritable dialogue d'égal à égal avec les victimes. »

Guido Fluri, qui a lancé l'initiative de 2014, fait aussi du lobbying dans toute l'Europe grâce au mouvement Justice Initiative. « Je vous demande à tous de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour que le processus d'acceptation du passé progresse dans votre pays », a-t-il martelé. Des politiciens et des ONG ont témoigné du difficile travail de mémoire, soulignant néanmoins les progrès dans la prise en charge actuelle des enfants et dans la sensibilisation de la société.

L'Eglise dans le viseur

La question ecclésiale a également été abordée, puisque dans les pays à majorité catholique, l'Eglise s'est régulièrement chargée de l'éducation des enfants et qu'un nombre important d'abus ont été commis dans ce contexte. Mais les victimes peinent à se faire entendre dans certaines régions. « Au Portugal, ces faits sont tus par le monde politique, a déploré Antonio, abusé enfant par deux prêtres. Cette situation est inacceptable et indigne d'une démocratie. »

En Suisse, les réformés ont entamé leur travail d'introspection. Les pasteurs ou institutions liés à l'Eglise étaient souvent amenés à surveiller, voire à prendre en charge, les enfants placés. En 2016, la Fédération des Eglises protestantes (aujourd'hui EERS) avait organisé un colloque et publié un livre pour faire la lumière sur cette question. Reste que l'analyse est loin d'être terminée puisque la participation réformée aux mesures de coercition était plutôt le fait d'acteurs individuels. Certaines Eglises cantonales ont cependant participé à des actions commémoratives ou cofinancé des recherches d'historiens.

► **Noriane Rapin**



Guido Fluri et Beat Jans ont échangé sur la maltraitance infantile le 6 décembre dernier à Strasbourg.

Un soutien sans consigne de vote

Très critiquée il y a cinq ans pour son engagement en faveur des multinationales responsables, la faïtière des réformés pourrait se montrer beaucoup plus modérée avec la nouvelle initiative.



En 2020, des banderoles en faveur de l'initiative « pour des multinationales responsables » avaient été accrochées sur des temples et des églises. Les autorités ecclésiastiques devraient appeler cette fois à davantage de modération.

STRATÉGIE La coalition pour des multinationales responsables remet le travail sur le métier. Elle a mené, en janvier, une récolte de signatures express pour faire voter une nouvelle fois le peuple sur l'introduction d'un devoir de diligence pour les entreprises suisses en matière de violation des droits humains et des atteintes à l'environnement. En clair, pour que la responsabilité des multinationales de notre pays puisse être engagée en cas de manquement de leurs filiales ou sous-traitants à l'étranger. La récolte avait à peine commencé, que déjà la question se pose : quelle position les Eglises réformées doivent-elles adopter ?

Soutien en 2020

En 2020, la campagne avait été particulièrement intense. La Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS), devenue Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), avait soutenu le projet puis appelé à voter « oui ». De nombreuses paroisses s'étaient parées de banderoles aux couleurs de l'initiative. Parmi les croyants, des voix s'étaient élevées pour dénoncer cette prise de position.

« Ce que j'appelle les chrétiens à faire, plutôt que d'imposer des règlements, c'est à faire en sorte que leurs actes soient des témoignages des valeurs qu'ils défendent », expliquait par exemple l'entrepreneur Jean-Pascal Bobst sur Réformés.ch. Mais les retombées les plus sérieuses de ce soutien à l'initiative – qui a échoué de peu – ont été politiques.

Dans plusieurs cantons, dont Berne et Zurich, l'obligation des personnes morales à s'acquitter de l'impôt ecclésiastique a été remise en cause, car l'Eglise s'attaquait aux entreprises.

Pas de consigne de vote

Dès lors, rien d'étonnant à ce que, la seconde tentative à peine lancée, les questions surgissent dans les milieux d'Eglise ! La stratégie présentée lors d'une rencontre avec des responsables de communication cantonaux est claire : rappeler les principes généraux, mais ne pas donner de consigne de vote.

Si le conseil de l'EERS adopte cette politique, l'Eglise nationale se contentera de renvoyer à des principes, listant des positions telles que « Des règles honnêtes pour une économie équitable » de 2010 ou « Pourquoi les Eglises se sentent-elles aussi concernées par la durabilité » de 2022.

Même du côté de l'Entraide protestante (EPER), le soutien pourrait se faire plus discret, malgré le fait qu'elle est représentée au comité d'initiative, glisse une personne proche de l'EERS qui argumente : « En 2020, l'EPER et Pain pour le prochain n'avaient pas encore fusionné. La petite ONG Pain pour le prochain pouvait alors jouer les francs-tireurs. » Au travers de ses enquêtes, elle dénonçait d'ailleurs régulièrement l'impact à l'étranger des activités d'entreprises suisses, notamment celles

actives dans le commerce des matières premières. L'argument ne convainc cependant pas Daniel Tillmanns, de l'EPER. « C'était justement l'un des points forts de la fusion, regrouper le travail de plaidoyer et d'aide sur le terrain. Nous ne pouvons pas nous contenter de chercher de l'argent pour venir en aide aux victimes sur place. Si nous souhaitons avoir un impact systémique, un cadre contraignant les multinationales à respecter les droits humains et l'environnement dans les pays du Sud est nécessaire. » Il rappelle, par ailleurs, que le travail de plaidoyer de Pain pour le prochain a trouvé place dans la stratégie de l'EPER.

Situation différente

Enfin, la campagne qui s'ouvre pourrait aussi être moins intense, car l'Europe et de nombreux pays voisins ont adopté des règles de diligence comparables à celles demandées par l'initiative. Une partie des opposants qui craignaient une perte de la compétitivité économique suisse pourraient ainsi être moins enclins à s'engager.

Les initiateurs déclarent avoir obtenu 183 661 signatures en à peine 14 jours. Un record ! Il leur suffisait d'en avoir 100 000 en 18 mois pour que leur texte soit soumis aux urnes. **▲ Joël Burri**

Réviser en vue du débat en lisant les prises de position de l'EERS et un choix de nos articles sur www.reformes.ch/multinationales.

Trois bonnes raisons de se rendre au MIR

Pourquoi visiter le Musée international de la Réforme (MIR)? Parce qu'il a été récemment rénové, pour découvrir sa nouvelle exposition temporaire et les nombreux événements qu'il organise.

1/ Exposition Jusqu'au 1^{er} juin, du mardi au dimanche, de 10h à 17h, le MIR accueille « Voir l'invisible. L'Art Brut et l'au-delà ». Une exposition qui interroge l'invisible et la mort en laissant place à 14 créateurs d'Art Brut des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, originaires de différents pays. Commissaire de l'exposition, Lucienne Peiry, directrice de la Collection de l'Art Brut de Lausanne pendant dix ans, a rassemblé plusieurs œuvres impressionnantes. Parmi elles, un cerceuil géant en forme de coq, réalisation du Ghanéen Ataa Oko (1919-2012), et une robe créée par la Française Jeanne Laporte-Fromage (1893-1956) pour rejoindre son défunt mari dans l'au-delà. Il est aussi possible de voir des œuvres médiumniques de la Française Jeanne Tripiet (1869-1944) ou des visages du Christ dessinés par le Polonais Edmund Monsiel (1897-1962). A la source de ce projet, le fondateur de la Croix-Rouge Henry Dunant, d'origine protestante, a laissé derrière lui une évocation torturée du livre de l'Apocalypse. ▲

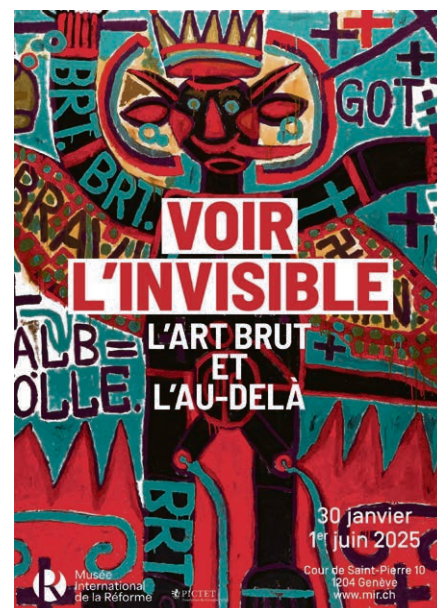
2/ Événements 6 février, 18h30. « Aux sources genevoises de l'évangélisme »: les autrices et auteurs de l'ouvrage *Le Réveil de Genève*. Perspectives internationales viennent parler de l'influence qu'a eue, au XIX^e siècle, le Réveil à Genève sur la naissance et l'essor de l'évangélisme mondial.

12 février, 12h30. « Rencontre avec des artistes inattendus ». Commissaire de « Voir l'invisible », Lucienne Peiry revient sur certains créateurs exposés au MIR.

16 février, 18h. *Poèmes de la mort*. Dans le cadre de l'Odyssée Frank Martin, qui propose sur trois ans la découverte des œuvres de ce célèbre compositeur protestant genevois, le MIR accueille un concert durant lequel ses *Poèmes de la mort* seront interprétés.

5 avril, 18h30. « Douze réformatrices en pleine lumière ». Les éditions Labor et Fides publient un ouvrage réunissant 12 portraits et des écrits de femmes théologiennes, intellectuelles et engagées, portées par la Réforme et porteuses de son esprit. Six autrices se réunissent au MIR pour évoquer la généalogie de ce projet et les pistes qu'elles y trouvent. ▲

3/ Locaux Le MIR propose une expérience culturelle en immersion grâce aux audio-guides en dix langues et à l'animation en réalité augmentée de 15 œuvres. ▲ **Nathalie Ogi**



Le MIR s'ouvre aux artistes de l'Art Brut pour l'exposition « Voir l'invisible ».

« Le Baiser divin » de Mathilde de Magdebourg

« Le véritable baiser de Dieu qui s'écoule en flot céleste de la fontaine vive de la Trinité est tellement puissant qu'il dérobe toutes ses forces au corps. » C'est par ces mots que commence le texte qui donne son titre à l'ouvrage de Mathilde de Magdebourg. On sait peu de choses de cette béguine, sinon qu'elle vécut au XIII^e siècle en Thuringe, qu'elle étudiait les Ecritures et suivait les enseignements des dominicains.

Divinement inspirée et en proie à des visions, elle a écrit des poésies, des chants d'amour, des dialogues et des traités spirituels, encouragée par son confesseur. Le manuscrit de l'abbaye d'Einsiedeln est l'unique témoin complet de ces textes traduits et annotés par Laurent Jouvét après sa traduction des sermons de Maître Eckhart.

L'ouvrage évoque une mystique affective ou nuptiale qui inspirera par la

suite Thomas d'Aquin ou Thérèse d'Avila. Dans un style lyrique et poétique, Mathilde de Magdebourg dessine un dialogue amoureux entre l'âme et Dieu débouchant sur une union très fusionnelle, et qui n'est pas sans évoquer la pensée de Maître Eckhart. ▲ **N. O.**

Le Baiser divin. Le livre de Mathilde de Magdebourg, traduction, notes et analyse de Laurent Jouvét. Editions Almore, 2024.

Immersion nuancée

PODCAST Dans son exploration du monde évangélique français, Antoine Gouritin démarre souvent par des clichés : est-ce que l'évangélisme est un courant du christianisme importé des Etats-Unis ? Que sont les courants « charismatiques » et pourquoi s'en méfie-t-on ? Est-ce que l'objectif de ces réseaux n'est pas, en permanence, de convertir ? Ses réponses, par contre, apportent un éclairage nuancé, précis et très loin, justement, des idées toutes faites.

L'enquête, menée en sept épisodes bien anglés et construits, mêle savamment découvertes de terrain – avec des reportages dans de petites communautés à Marseille ou Rennes et non des mégachurchs, peu représentatives – et entretiens poussés avec des chercheurs, des pasteurs, des acteurs de terrain... On retrouve des figures connues, dont les sociologues Sébastien Fath, Philippe Gonzalez ou l'anthropologue Valérie Aubourg, mais aussi des personnalités évangéliques, dont Daniel Liechti, professeur de missiologie à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine et pasteur du Centre missionnaire évangélique au Blanc-Mesnil (France).

L'ensemble permet de mieux identifier les dérives et les enjeux politiques – notamment l'importation en contexte francophone de contenus et donc d'idéologies issus d'une autre culture, souvent celle des Etats-Unis –, mais également de bien les circonscrire. Le tout permet aussi de comprendre d'autres facettes de ce courant religieux, qui offre, en particulier aux personnes souffrantes ou à l'identité blessée, « un christianisme de transformation sociale » et « donne aux gens le goût d'entreprendre ». A ce titre, l'épisode 5, sur les églises issues de l'immigration, est remarquable. **▲ C. A.**

Mon voisin évangélique, 7 épisodes, 30 à 40 minutes, réalisé par Antoine Gouritin, Regards protestants et Musée protestant (coproduction).



Repenser nos liens à la nature

ESSAI La Bible offre une série de ressources pour repenser nos liens à la nature. Celle-ci y est comprise comme Création, maison partagée, réalité positive, toile d'interrelations... Une perspective écothéologique. **▲ C. A.**

A l'écoute de la Création. Pour changer notre regard sur la nature, Michel Maxime Egger, Cabédita, 2024, 91 p.

Deux pasteurs, deux protestantismes

RÉCIT Deux destins d'hommes se croisent dans ce récit – et ils passent tous deux par la Suisse romande. Celui de John Darby (1800-1882), fondateur d'une Eglise constituée d'assemblées de frères, vivant à travers toute l'Europe, mais corsetée, repliée sur son réseau, condamnée à exclure et enfermée par les questions doctrinales. Et, à l'inverse, Alexis Muston (1810-1888), pasteur franco-italien dont le journal témoigne d'un attachement au moment présent, à la contemplation et au goût pour les détours. Deux spiritualités, deux mondes, deux protestantismes au cœur du XIX^e siècle. **▲ C. A.**

Un jardin sans clôture, Jean Prod'hom, Labor et Fides, 2024, 112 p.

Les liens humains à la loupe

PODCAST Pourquoi ne parle-t-on plus à certains membres de sa famille, rompt-on avec des amis ou choisit-on de quitter sa conjointe ? Les liens humains, leur force et leur centralité dans nos vies sont le leitmotiv du podcast « Le Fil ». Chaque épisode donne la parole à une ou un Suisse romand-e, qui livre son rapport aux autres, son histoire familiale, ses croyances. Des récits intimes, qui trouvent toujours un écho chez les auditeur-rices. S'y ajoutent des épisodes où des spécialistes partagent leur regard sur les relations humaines. **▲ C. A.**

Le Fil, Andreia Glanville et Karine Pollien, LaKriée Média, 2024.



Leçons de confiance

TRANSMISSION Dans six lettres, le professeur honoraire d'éthique Denis Müller décrit les piliers de sa réflexion humaniste. Il raconte ses expériences de vie, ses blessures, mais aussi sa foi. « Le plus beau cadeau que vous pourrez me faire sera de discuter et de critiquer ce que je dis », prévient-il. Alors que « l'éthique apparaît, la plupart du temps, dans des situations difficiles », s'y préparer par beau temps est un joli cadeau que peut faire un grand-père. **▲ J. B.**

L'Éthique : une chance pour la vie. Lettres à nos petits-enfants, Denis Müller, Cabédita, 2024, 128 p.

Le dialogue des géants

ENQUÊTE 1942. Dans un Brésil épargné par la guerre qui déchire le Vieux Continent, deux écrivains en exil se rencontrent et, le temps d'une après-midi, discutent. Pourtant, tout oppose Stefan Zweig, Juif athée de Vienne, et Georges Bernanos, catholique royaliste français à la réputation d'antisémite. Qu'ont-ils bien pu se dire, ces deux monuments de la littérature mondiale ? Après plus de vingt ans d'enquête, Sébastien Lapaque imagine leur échange dans une fiction poignante. Un dialogue entre le croyant Bernanos, dont l'espérance se nourrit d'invisible, et un Zweig désespéré qui voit s'écrouler son monde et se suicidera quelques semaines plus tard. **▲ N. R.**

Echec et mat au paradis, Sébastien Lapaque, Actes Sud, 2024, 336 p.



Nous avons besoin de réentendre des promesses

Relayé par Jean-Baptiste, l'appel d'Esaië parvient jusqu'à nos oreilles : rien n'est insurmontable. Notre temps a besoin d'entendre des paroles qui nous ouvrent à d'autres dimensions de la vie.

UNE VOIX Le nouveau siècle franchit son premier quart. Et ce XXI^e siècle se développe de manière bien sombre : les guerres, les massacres, les catastrophes climatiques.

Il y a pourtant une voix... On dit même qu'elle crie dans le désert : « Préparez la route ! » Qui peut entendre la voix qui crie dans le désert ? Qui peut entendre les voix qui essaient de se faire entendre dans le brouhaha actuel ?

L'une de ces voix nous vient du fond des âges. Elle a été celle du prophète Esaië, reprise par Jean-Baptiste. « Préparez la route du Seigneur ! Les fossés seront comblés, les montagnes abaissées, les courbes redressées, le chemin rocailleux lissé. » Au milieu de notre chemin de désespoir, est-ce que nous pouvons entendre cette voix ?

Se préparer, c'est d'abord se mettre en situation de disponibilité. S'ouvrir, se rendre accessible.

Jean-Baptiste conclut avec Esaië : « Ainsi, toutes et tous verront que Dieu veut les sauver ! » Ce n'est qu'une promesse, me direz-vous. Une promesse de prophète, d'homme qui se fait le porte-parole d'une autre dimension de la vie.

Notre temps a un besoin urgent d'entendre des paroles qui nous ouvrent à d'autres dimensions de la vie. Ne sous-estimons pas les promesses. Elles nourrissent l'optimisme. Elles renouvellent nos forces et notre motivation. ▀

TEXTE BIBLIQUE

« Tout ce que nous trouvons dans l'Écriture a été écrit dans le passé pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort qu'elle nous apporte, nous possédions l'espérance. Que Dieu, la source de la persévérance et du réconfort, vous rende capables de vivre en bon accord les uns avec les autres en suivant l'exemple de Jésus Christ. Alors, tous ensemble et d'une seule voix, vous louerez Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. »

Épître aux Romains 15, 4-6.



Cette méditation est un résumé d'une prédication de Cédric Némitz, pasteur à Bienne. Elle peut être lue ou écoutée sur www.celebrer.ch/promesse.

Daniela Schnegg-Albisetti

« Faire parler et faire agir »

Elle prône l'urgence d'agir pour protéger les enfants des violences domestiques et sexuelles et dénonce notre capacité à rester impassibles face à de telles souffrances.

VIOLENCE Les paroles de Daniela Schnegg-Albisetti jaillissent à toute allure. Après des semaines d'intense mobilisation, elle « atterrit » enfin, mais ne réfrène pas son élan : « Dans notre pays, un sentiment de fatalisme et de résignation semble prévaloir. Nous pourrions accomplir bien davantage, et rapidement. Il s'agit de vies humaines ! » Elle dit son indignation : « Ce qui se trame derrière les façades est intolérable ! Les drames se suivent, mais l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant ne figure toujours pas parmi les priorités politiques. » Elle aborde des réalités difficiles à évoquer, même aujourd'hui : la violence envers les enfants et l'inceste.

Eduquée pour trouver des solutions

« Faire parler et faire agir » est le credo de cette Biennoise, enseignante spécialisée, depuis qu'elle a découvert « l'ampleur des violences et injustices qui se produisent en Suisse, même au sein des institutions censées protéger les jeunes ». Sa persévérance s'enracine dans l'éducation reçue de ses parents, qui lui ont appris à « trouver des solutions face aux problèmes ». Ainsi, elle s'engage résolument, notamment en interpellant les autorités politiques et judiciaires par écrit. Quand la docteure Myriam Caranzano-Maitre, figure de proue dans la prévention de la maltraitance infantile, mentionne l'existence d'un festival

de cinéma des droits humains à Lugano, Daniela Schnegg-Albisetti rêve d'un projet similaire. Elle y réfléchit et propose à Edna Epelbaum, directrice des salles Cinevital et Cinepel, d'organiser une « Journée internationale des droits de l'enfant au cinéma ». Le 20 novembre dernier, des projections de films ont eu lieu dans cinq cantons et huit villes. Parmi les œuvres projetées, le court-métrage sur la violence domestique et sexuelle *Nami*, produit pour l'occasion. Certains films sont accompagnés de tables rondes animées par des expertes telles que Sabine Rakotomalala, de l'Unité de prévention de la violence de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), et Claudia Christen, criminologue et présidente du Swiss RJ Forum (justice restaurative). Le but était de « susciter une réflexion auprès du public, des politiciens, des professionnels de la justice, des responsables des écoles, des hautes écoles et des forces de police ».

L'engagement de Daniela Schnegg-Albisetti est porté par un constat : la famille, socle de la société, est malheureusement souvent le théâtre de nombreux drames. En effet, des professionnels estiment qu'un adulte sur quatre a été victime de sévices de la part d'un proche durant son enfance. Une prise de conscience semble se dessiner, se réjouit l'enseignante, par exemple, à travers les ouvrages du Fribourgeois Daniel Pittet, survivant de violences sexuelles infligées par un prêtre dans son enfance. Son livre *Mon Père, je vous pardonne* (2017), préfacé par le pape François, a permis à d'autres victimes de sortir du silence. Son second ouvrage, *Insoutenable secrets. Abus sexuels dans les familles*

(2024), a également recueilli des témoignages poignants. De même, l'ancienne Miss Suisse Sarah Briguet relate son calvaire dans *Miss à mort* (2019), dénonçant les agressions sexuelles subies de la part de son père. Daniela Schnegg-Albisetti souligne « la gravité de ces actes, en particulier quand ils émanent du père, et l'urgence à agir pour que les violences de toutes formes cessent de génération en génération ».

Banalisation

Mais il reste du chemin à parcourir. Début novembre, à Bogota, en Colombie, s'est tenue la première Conférence ministérielle mondiale sur l'élimination de la violence à l'égard des enfants. Lors de cet événement, de nombreux gouvernements ont pris des engagements cruciaux pour lutter contre ce fléau. L'enseignante relève que « la Suisse n'a pris aucun engagement ». Et d'ajouter : « Notre pays peine à faire appliquer les conventions internationales qu'il a pourtant ratifiées. » Elle rappelle également l'importance de l'article 11, alinéa 1,

de la Constitution fédérale suisse, qui stipule que les enfants et les jeunes ont droit à une protection particulière de leur intégrité et à un encouragement dans leur développement. « Pourtant, des obstacles persistent dans l'application de ces principes ». Elle souligne « la banalisation de la violence

« La famille, socle de la société, est souvent le théâtre de drames »

et la lenteur des évolutions législatives » et dénonce également « les préjugés selon lesquels la violence domestique ne concernerait que les étrangers », un stéréotype qui nuit « à la prise de conscience et à l'action nécessaires pour protéger toutes les victimes ». ■ **Khadija Froidevaux**



Bio express

1973 Naissance à Bienne.

1999 Licence ès lettres, Université de Neuchâtel.

2004 Master en enseignement spécialisé.

2012 Rédaction de poèmes, dont « Regarde avec ton cœur » et « Petite fille » mis en chanson par Sandra Roulet.

2024 Organisation de la « Journée internationale des droits de l'enfant au cinéma ».

Enfance violentée

Chaque année, plus d'un milliard d'enfants dans le monde, soit un sur deux selon l'OMS, sont victimes de violences telles que des châtimements corporels, brimades, cyberharcèlement et abus sexuels. En Suisse, les statistiques nationales révèlent que 4,4% des parents recourent régulièrement à la violence, avec 23,2% maltraitant psychologiquement leurs enfants. Les formes de maltraitance les plus courantes incluent les insultes (37%), les menaces de coups (27%), le retrait d'affection (22%), la menace d'abandon (19%) et l'isolement prolongé (15%).



S'APPUYER SUR LE PRÉSENT POUR PLONGER DANS LE FUTUR

DOSSIER Au XVI^e siècle, la République idéale d'Utopie fait son apparition dans les écrits de Thomas More. Un pays à propos duquel l'auteur anglais écrit : « Je le souhaite, plutôt que je ne l'espère ». Rabelais reprend le concept et invente en opposition le royaume anarchique de Dipsodie. Aujourd'hui, nous n'avons pas fini de réfléchir au futur, pour le craindre ou le rêver. Il s'invite plus que jamais dans les débats de société, avec les questions de technologie ou de crise écologique. Artistes, scientifiques et simples citoyens le pressentent : l'avenir est déjà là. Qu'en faisons-nous?

L'imaginaire joue sur la

Les œuvres de science-fiction et d'anticipation connaissent un immense succès. Qu'elles proposent des alternatives à notre monde ou annoncent le pire, elles sont une réponse aux incertitudes qui traversent notre société. Décryptage.



POP CULTURE L'adaptation cinématographique du cycle *Dune*, romans mythiques de Frank Herbert, engrange des millions d'entrées. Des séries comme *La Servante écarlate* ou *The last of us* sont désormais culte. Dans le monde littéraire, les ouvrages de science-fiction se multiplient, au point que plusieurs maisons d'édition suisses les proposent dans leur catalogue, chose encore impensable il y a dix ans. Certains auteurs de littérature « blanche » (comprendre : générale) se sont même mis à la littérature de l'imaginaire, à l'instar de Laurent Gaudé.

Alexandre Grandjean, anthropologue et codirecteur de Hélice Hélas Editeur, propose de la science-fiction depuis ses débuts et observe l'essor actuel du genre avec intérêt. « Nous sommes dans une période où l'on s'interroge davantage sur le futur. On essaie de l'imaginer, souvent en fantasmant tout ce qui pourrait mal se passer. Cela a un côté cathartique. »

L'anticipation, toujours politique

Le fait est que la science-fiction au sens large semble accompagner les crises du monde occidental depuis ses débuts ou presque. Bien loin des clichés qui leur sont encore souvent associés, ces œuvres littéraires ou cinématographiques imaginent des sociétés souvent très proches de la nôtre, « des univers cohérents avec parfois juste un paramètre qui change par rapport à ce que nous connaissons », comme le définit Vincent Gerber, historien de formation et président des Amis de la Maison d'ailleurs à Yverdon.

Dans son histoire au XX^e siècle, le genre a connu des phases. Après l'âge d'or des années 1930 et 1940, il a largement délaissé la technologie et les vaisseaux spatiaux pour s'attaquer aux problèmes de l'époque. « Avec la guerre du Vietnam et la bombe atomique, les

peur pour mieux la conjurer

auteurs ont arrêté de penser que le futur serait une suite ininterrompue de progrès. Ils ont réfléchi aux problèmes de la Terre. On n'écrit plus la science-fiction comme au début. »

Aujourd'hui, celles et ceux qui produisent des œuvres d'anticipation s'emparent donc des questions brûlantes de l'actualité. La crise écologique, très souvent, mais aussi les questions de genre et la société de contrôle par les objets connectés. « La science-fiction et les œuvres d'anticipation en général sont plus politiques que les autres, même si ce n'est pas toujours affirmé, estime Vincent Gerber. Dès que l'on imagine un monde, on se positionne. On pose un regard sur le présent, sur la manière dont la société marche et l'on invente d'autres fonctionnements possibles. »

Le pouvoir de la fiction

Magali Bossi en est un bon exemple. Docteure en lettres et chercheuse à l'Université de Genève, elle a publié plusieurs nouvelles de science-fiction. Dans l'une d'elles, *Comme un colibri-foudre*, elle imagine un personnage génétiquement créé de toutes pièces qui change de nature selon la lumière du soleil. Ni homme ni femme, donc, et inconscient de sa propre particularité. « La règle était de ne pas genrer cette créature. C'était donc un travail sur la langue : comment faire pour utiliser l'écriture non binaire sans que les lecteurs s'en rendent compte ? »

Egalement autrice de zoopoétique, un genre où elle se met à la place d'un animal, Magali Bossi réfléchit

beaucoup à la question de l'écologie. « Ces dernières années, je me suis interrogée sur notre place dans le monde en tant qu'êtres humains, comment nous nous intégrons dans notre environnement, comment nous nous situons par rapport au Vivant. » Elle se défend pourtant de créer des textes à thèse : « Je ne me sens pas armée pour cela. Les sujets qui m'intéressent infusent dans ce que j'écris, bien sûr, mais mon souci principal est la langue et la poétique. Aussi, à mes yeux, les textes qui pensent le contemporain sont plus intéressants quand ils ne l'affichent pas. »

Pour Vincent Gerber, l'art n'a en effet pas pour vocation de se substituer aux tracts politiques, et il s'agit là de sa plus grande force. « En utilisant la fiction, on touche plus à l'émotion qu'à la réflexion. Les lecteurs seront plus à l'écoute des personnages et moins critiques que s'ils assistaient à une conférence, par exemple. Ce n'est pas plus efficace que le militantisme, c'est complémentaire. »

Entre utopie et dystopie

Les fictions futuristes passionnent le public, mais sont-elles actuellement plutôt optimistes ou pessimistes ? « Un des enjeux du moment est de sortir de la binarité utopie ou dystopie, analyse Alexandre Grandjean. Il n'y a pas de solution miracle. Ces œuvres pensent la complexité,

dans le sens « on va faire avec ce qu'on a ». » Magali Bossi, pour sa part, ne cherche ni à faire peur ni à faire rêver. « Dans ma nouvelle, le personnage non binaire évolue dans un univers onirique, mais finit par être exploité dans une maison close. Le texte révèle le monde comme il est, à la fois très beau et horrible. J'ai de la peine avec le manichéisme. »

Et même lorsqu'il s'agit de fictions effrayantes, qui dépeignent des sociétés technologiques et totalitaires, l'espoir n'est jamais loin. « Les gens ont toujours l'impression que ces œuvres font peur et que c'est leur fonds de commerce, déplore Vincent Gerber. Au premier

abord, ça peut terrifier, parce qu'elles présentent des scènes violentes et angoissantes. Mais elles apportent une solution et affirment que la société peut rebondir et amener des éléments positifs. Aussi, elles permettent de sortir de l'angoisse en l'exprimant. »

Les prophéties de la fiction suscitent la réflexion, exorcisent les peurs, posent un regard critique sur le présent... Se révèlent-elles aussi autoréalisatrices ? L'historien nuance : « Certains textes ont fait avancer des causes, comme *Utopia* de Thomas More qui a inspiré la première Constitution américaine. Mais globalement, l'impact de la fiction est faible. Peut-être que la science-fiction a inspiré le progrès technologique, comme les ordinateurs réduits ou internet. Mais on voit surtout que ce sont les questions commerciales qui poussent à la réalisation. »

► **Noriane Rapin**

« Dès que l'on imagine un monde, on se positionne. On pose un regard sur le présent »

« Les œuvres d'anticipation s'emparent des questions de l'actualité »

L'humanité se cherche un sens

En quelques années, les intelligences artificielles ont envahi nos vies professionnelles et nos loisirs, nous obligeant à réfléchir à la vision que nous nous faisons de l'humain et à nos idéaux sociétaux.



« Faire mieux en fonction des critères actuels : par exemple, aller toujours plus vite », souligne la chercheuse. Il est nécessaire de prendre conscience qu'il y a une vision de la société, une volonté politique derrière ces projets. « Un exemple révélateur est le logiciel Zora, un software qui équipe des Nao, les petits robots français. Sur leur ancienne page web, on présentait Zora – utilisée pour faire faire de la gym à des personnes âgées en EMS, par exemple – comme la solution parfaite parce qu'elle est gentille, patiente ou encore joueuse. A contrario, avec la tarification médicale suisse, les auxiliaires de soins sont minuités, ce qui ne permet plus au personnel infirmier de papoter. Ce qui me fait halluciner, c'est que cela veut dire qu'on arrive dans un système dans lequel l'humain est relégué à l'acte technique et que c'est la technique qui prend le côté social. »

Pour Johan Rochel également, l'enjeu est politique et social. « L'utilisation faite des données, la perte d'emplois qui permettent de bénéficier d'un statut social et d'un revenu pour vivre décemment, le risque de désinformation sont des défis actuels. » Mais des urgences, comme les dystopies sur l'intelligence artificielle, nous en détournent. « Aujourd'hui, pour beaucoup de gens, le travail n'est pas une source de satisfaction. Les outils d'IA ont certainement un potentiel de libération pour certaines tâches ingrates, mais, par contre, il ne faut pas que cela reste une simple promesse technologique. Il faut adapter les structures de la société en parallèle, sinon ce sera encore plus catastrophique », prévient-il.

« Depuis la révolution technologique, on a substitué l'idée d'un âge d'or à venir à celle d'un paradis perdu », résume Daniela Cerqui. « Je trouve salutaire que l'on interroge enfin ce mythe. Au pire, on sera déçus en bien... » **► Joël Burri**

NOUVELLE TECHNOLOGIE Il ressort de l'enquête « Vivre avec l'intelligence artificielle : opportunité ou menace ? », menée par l'institut Ipsos fin 2024 dans onze pays, que 60 % des personnes interrogées ont peur de l'impact de l'IA sur le monde dans lequel elles vivent. Seuls les répondants chinois et japonais sont majoritairement confiants. (www.re.fo/peur.)

« On est en train de prendre conscience du fait que l'intelligence artificielle nous remplace pour des tâches intellectuelles ; des machines prennent des décisions pour nous », analyse l'anthropologue Daniela Cerqui, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne. « Cela fait pourtant belle lurette que les voyageurs roupillent dans l'avion en sachant que le pilote roupille aussi et que c'est le pilote automatique qui est aux commandes », donne-t-elle comme exemple.

« L'expression < intelligence artificielle > est un coup de marketing incroyablement d'un projet de recherche des années 1950 », pointe le juriste et éthicien Johan Rochel, chargé de cours à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). « Lorsqu'on dit les mots

< intelligence artificielle >, cela implique qu'il y en a une naturelle et, assez logiquement, on les met en compétition. Sur ces questions, nous nous faisons matraquer par les messages commerciaux et les médias participent à la propagation de ces clichés », dénonce-t-il.

« La pop culture nous a habitués à cette idée qu'une technologie apparaît et provoque la révolution dans les trois semaines, mais dans la réalité, il faut du temps pour que les usages possibles ou utiles d'un nouvel outil se stabilisent. En fait, on a tendance à surestimer l'impact d'une nouvelle technologie à court terme alors qu'on en sous-estime l'impact à long terme », explique Johan Rochel.

Repenser notre image

L'arrivée, il y a deux ans, des intelligences artificielles génératives accessibles au grand public nous a obligés à repenser l'image que l'humain se fait de lui et de sa spécificité. « L'humanité développe toujours plus de technologies capables de la remplacer. On finit par ressentir un peu un complexe d'infériorité qui conduit à la volonté de se mettre à niveau », prévient Daniela Cerqui.

En Valais, vivre avec les catastrophes

Aux avant-postes du réchauffement climatique, les habitants du val de Bagnes vivent depuis toujours avec le risque. Mais les coulées de lave torrentielle de l'été dernier ont entériné l'idée que l'imprévisible, désormais, fait partie du quotidien et non d'un futur hypothétique.

ÉTÉ « Avant, on avait plus de soucis l'hiver, avec les avalanches. Maintenant, les avalanches, c'est de la rigolade », plaisante Marc Maret. Cet alpagiste, ancien guide de montagne et chef de sécurité piste et sauvetage, a aussi fondé une entreprise de gestion des dangers naturels, remise à son fils au moment de prendre sa retraite, il y a dix ans.

Il ne plaisante qu'à moitié : l'été dernier, des coulées de lave torrentielle ont défiguré la vallée. Sur la route de Mauvoisin, coupée durant deux mois, le bouleversement est spectaculaire. Des dizaines de pelleteuses s'activent sur un sol de caillasses noires, qui semblent avoir tout englouti sur leur passage.

Par miracle, le glissement de terrain a épargné les bâtiments de la ferme de Jean-Louis Bruchez, mais pas ses pâturages. « J'ai perdu 17 000 m² de terrain », explique cet agriculteur de montagne qui a accumulé les tuiles liées aux intempéries violentes de l'été : ponts d'accès à ses alpages arrachés par les crues, ferme inaccessible – il a fallu transporter les machines par hélicoptère... Et lorsqu'il a voulu partir souffler quelques jours, à Saas-Fee, il s'est retrouvé bloqué là-bas aussi.

Le lien au terrain

Vivre avec des catastrophes potentielles et s'y adapter fait partie de l'ADN des habitants du Valais. Mais ces vingt dernières années, les effets du changement climatique ont rendu ce risque très tangible. Et depuis une décennie, ses effets « ont augmenté en flèche » : précipitations éclair et intenses, sécheresses, températures « jamais vues » à ces altitudes... L'été 2024, avec ses éboulements, a « clairement marqué une intensification » des phénomènes extrêmes, pour Marc Maret. Alors, comment envisager le futur ? Partir

n'est pas une option pour ces figures de la vallée. Au contraire, plus que jamais, leur connaissance millimétrée du terrain et leur lien avec cette nature hostile se révèlent précieux.

Marc Maret fait partie d'un réseau de guides-observateurs des dangers naturels du Valais romand. Il surveille les moindres failles, indique aux chercheurs où poser des balises GPS pour les « monitorer ». « C'est tellement vaste et aléatoire, on ne peut pas tout contrôler. Je dis toujours aux gens de nous signaler le moindre caillou qui tombe sur la route, peut-être un signe avant-coureur d'une catastrophe. »

Devoir s'adapter

« Il va falloir se réinventer », estime Jean-Louis Bruchez. « L'agriculture s'est toujours adaptée. On plante bien de nouveaux cépages de vin avec le réchauffement. Eh bien, dans dix ans, on produira sans doute autre chose et notre part de bétail diminuera », lance-t-il, mi-résigné, mi-déterminé. Tous deux soulignent,

pendant, le rôle de l'agriculture de montagne « pour maintenir la biodiversité ». Cette réinvention concerne aussi les touristes et les consommateurs, prédit l'agriculteur : « La montagne et ses risques devront être appréhendés autrement l'été. » Faudra-t-il s'habituer à randonner avec casque et guide, par sécurité ? « Déjà, commencer par respecter les tronçons fermés », pointe Marc Maret.

Enfin, insistent les deux hommes, qui observent autour d'eux des collègues « se refermer sur eux » face à la peur du danger, il faut maintenant « penser collectif ». Qu'il s'agisse d'aménagements face aux sécheresses ou de solidarité face aux catastrophes. Autant de pistes issues du terrain pour affronter un futur climatique incertain. Des solutions déjà identifiées par les recherches en sciences de l'environnement ou les laboratoires d'écospiritualité : repenser l'économie à l'échelle locale, imaginer collectivement des aménagements adaptés, approfondir les liens à la nature qui nous entoure.

■ **Camille Andres**



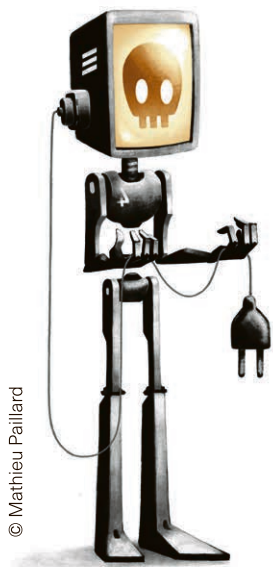
Jean-Louis Bruchez et Marc Maret sur le lieu d'une coulée de lave torrentielle, route de Mauvoisin.

« En 2025, 98 % des contenus des réseaux sociaux seront de la désinformation »

Les réseaux sociaux ont transformé notre manière de communiquer et de parler. Or, le phénomène pourrait bien s'accroître.



Marcel Burger
Directeur du Centre
de linguistique et
de sciences du langage à
l'Université de Lausanne.



© Mathieu Paillard

Quelles sont les principales caractéristiques des réseaux sociaux qui sont susceptibles de transformer notre langage ?

MARCEL BURGER D'une part, leur très grande accessibilité permet de partager des contenus avec des instances de partout. On retrouve l'idée de l'échange, de former des communautés. Deuxièmement, les réseaux sociaux sont caractérisés par une capacité d'amplification sans égale sur le plan technologique. Et finalement, sur le plan psychologique, ils favorisent une forme de désinhibition, puisqu'on est en lien immédiat avec tout le monde, sans être face à face. Cela libère les impulsions des uns et des autres.

Mark Zuckerberg, dirigeant de Facebook, a annoncé qu'il allait assouplir la modération sur sa plateforme. Le propriétaire de X, Elon Musk, assume sa proximité avec la ligne du président Trump. Quelle conséquence sur notre langage ?

Sur le versant de ceux qui maîtrisent les plateformes, on s'attend à un phénomène : la propagation massive de messages de désinformation, qui cherchent à influencer, voire à manipuler, les utilisateurs. Des études estiment que 2025 sera l'année où 98 % des contenus sur les réseaux sociaux seront désinformants ou manipulateurs.

Est-ce que cela entraîne plus de violence dans les propos ?

Oui. Je mentionnais plus tôt la désinhibition sur les réseaux ; elle favorise la haine communicative. Depuis une dizaine d'années, et dans pratiquement toutes les sociétés, nous sommes dans une culture de communication où la brutalité et la vulgarité dominent. Les réseaux sociaux sont une cause, mais il y en a d'autres. Dans la plupart des sociétés, un rapport individualiste à la communauté domine. L'individu se donne une autorité, il s'autorise à critiquer les autres opinions et à mettre la sienne en avant. D'autre part, comme tout va très vite, on n'a pas trop le temps de réfléchir à ce que l'on pense. On a raison et on le dit selon des modalités simplistes.

Sur le plan linguistique, est-ce que l'on parle différemment au quotidien ?

Probablement que l'on parle en abrégé. Sur X, par exemple, il y a une limitation

du nombre de caractères pour les messages à envoyer. On tend donc à privilégier les structures simplistes et rabotées. Ce n'est pas un jugement, mais un effet que j'observe. Aussi, ces messages du numérique sont supposés gagner en visibilité par rapport à l'algorithme, et on choisit les formules spectaculaires pour être mis en avant. Cela participe à la culture agressive que j'évoquais, où l'on ne formule pas les choses poliment. Et si l'on est en phase avec la culture dominante, c'est encore plus frappant.

Dans son livre 1984, Orwell imaginait un monde futur où les gens parlent une novlangue dont les termes sont vidés de leur sens. S'est-il trompé ou en prend-on le chemin ?

C'est compliqué. D'une manière générale, quand vous avez des contraintes fortes sur la communication, les technologiques et idéologiques, cela va nécessairement contribuer à établir une langue standardisée. J'ajoute une autre observation, que l'on peut faire au quotidien depuis le déclenchement des hostilités au Proche-Orient : il n'y a plus de socle définitoire des mots, comme un dictionnaire le ferait. Les instances au

« La brutalité et la vulgarité dominent dans notre culture de communication »

pouvoir, comme un président élu ou un collègue gouvernemental, s'autorisent à redéfinir des mots comme « antisémite » ou « terrorisme » selon ce qui les arrange. C'est la posture la plus autoritaire à laquelle on ait été confrontés depuis très longtemps. Selon moi, nous sommes dans le creux de la vague après que des raz-de-marée ont déferlé et bousculé les fondations de beaucoup de choses.

► **Propos recueillis par Noriane Rapin**

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Une niche vide...

CONTE Depuis quelque temps, les disputes entre élèves pendant la récréation semblent se multiplier et Mme Pétronille doit sans cesse intervenir ou régler des conflits au moment de rentrer en classe.

Ronan, un élève jusque-là sans histoires, a changé de comportement : ses relations sont difficiles avec ses camarades et ses résultats scolaires ne sont plus aussi bons qu'avant.

Mme Pétronille décide de rencontrer ses parents afin de leur parler de ses difficultés. Durant l'entretien, les parents de Ronan ne comprennent pas vraiment ce brusque changement de comportement. Au bout de trente minutes, Mme Pétronille met un terme à l'entretien, ne sachant quoi dire de plus...

Quelques jours plus tard, le doyen appelle la maîtresse pour lui indiquer que la famille de Ronan va déménager à l'étranger. Mme Pétronille comprend mieux la situation. Durant la récréation, elle tente d'en parler avec Ronan, qui se met à pleurer.

Mme Pétronille rencontre à nouveau les parents de Ronan. Elle leur indique qu'elle est au courant de leur déménagement. A ce moment-là, les parents parlent de leur décision : la mère de Ronan est irlandaise, elle souhaite quitter la Suisse et retourner dans son pays d'origine. Le père de Ronan a trouvé un très bon emploi là-bas. Ronan sait qu'il va devoir déménager et, semble-t-il, n'est pas d'accord. Depuis, ses parents n'osent plus lui en parler. Mme Pétronille comprend alors pourquoi Ronan est si perturbé : il va changer de pays, d'école et de logement. Il a peur de perdre ses copains, sans oublier son chien qu'il aime tant.

La maîtresse conseille aux parents d'associer leur fils aux préparatifs du déménagement, car le laisser dans l'incertitude ne ferait que le rendre plus inquiet encore. A 9 ans, Ronan a besoin de com-

prendre pour accepter ce départ.

Quelques jours plus tard, la maîtresse propose à chaque élève de faire un exposé concernant sa famille, ses origines... Ronan se porte rapidement volontaire pour présenter le pays natal de sa maman.

Durant les vacances de Pâques, les parents de Ronan l'ont emmené visiter la ville où ils emménageront. Ronan y a rencontré des cousins du même âge que lui, avec qui il ira à l'école.

A la rentrée, Mme Pétronille propose aux élèves d'entamer une correspondance scolaire avec une école irlandaise. Le hasard fait bien les choses : elle a pu prendre contact avec une enseignante de français de la future école de Ronan.

Petit à petit, Ronan devient plus joyeux et son départ ne semble plus l'inquiéter autant. Ses relations avec ses camarades s'apaisent.

Un matin du mois de juin, Ronan arrive en courant dans la classe de la maîtresse. Il lui montre des photos de sa future maison, de sa chambre déjà meublée et, surtout, une photo d'une jolie niche au milieu de la pelouse du jardin... Il va pou-

voir emmener avec lui son chien. Il n'a plus peur de déménager. Il sait qu'il gardera ses liens avec la Suisse, sa famille, son école, ses camarades. **▲ Rodolphe Nozière**



© Mathieu Paillard

Agenda

CRÊT-BÉRARD (VD) Les journées reconnexion invitent les enfants à s'émerveiller devant la nature. Prochaine rencontre **le samedi 8 février**. www.cretberard.ch.

GENÈVE Pourquoi faut-il faire des efforts ? Les marionnettes des Théopopettes tentent d'y répondre, ainsi qu'à d'autres interrogations, **le mercredi 12 février, à 15h30**, à l'Auditoire Calvin et en tournée (www.theopopettes.ch).

Sans oublier des narrations bibliques étonnantes dans de nombreuses paroisses (Godly Play, BAM : Bible et aventures pour les mômes, etc.). **▲**

Aurélie Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

AU TOP

Voyages solidaires

Les jeunes de plus de 17 ans sont invités à participer à des voyages solidaires de trois semaines organisés par Inter'Est, une plateforme destinée à la jeunesse du Jura bernois. Deux destinations sont proposées **en juillet et août**: Madagascar et le Sénégal. Infos: adeline.wehrli@connexion3d.ch.

RENCONTRES

Week-end à la neige

Le Centre d'animation jeunesse œcuménique (CAJO) propose un week-end pour les jeunes, **les 1^{er} et 2 février**, à Leysin (VD). Au programme: activités neige, pétanque sur glace, luge, ski, temps spirituels, échanges et partages. Informations et inscriptions sur re.fo/cajo ou auprès des animateurs du CAJO.

Camp régional aux Cluds

Le Camp jeunesse régional organisé par les Jacks se tiendra **du 22 au 26 avril** à la Payernoise aux Cluds (VD). Ce camp de 5 jours, axé sur le thème de la nature, propose une variété d'activités. Les inscriptions sont ouvertes sur le site de la Région: cerv.ch/nord-vaudois, rubrique «activités».

KT

Réflexion sur l'actu

Bienne lance Culte'Actu, un culte participatif animé par des jeunes de la 8^e à la 11^e année. Après une journée de réflexion sur un thème d'actualité, les jeunes animent un culte ouvert à tous, alliant foi et modernité. **Le premier rendez-vous est fixé au dimanche 23 février, à 9h**, à l'église du Pasquart.

Culte des jeunes

Un culte jeunesse sera organisé au temple de Môtiers dans le Val-de-Travers (NE), **le dimanche 16 février, à 19h45**, animé en collaboration avec les catéchumènes. Ces derniers participent activement à l'élaboration du thème, des prières et de l'accueil. Une célébration pensée et portée par la jeunesse. ▀

Peut-on avoir plusieurs religions ?

On parle habituellement de « notre » religion, au singulier... Mais est-il possible d'avoir plus d'une religion dans sa vie ?

religions # apprendre # ensemble

TRANSMISSION Tes parents ont chacun une religion qui est la même (ou pas) et qui est importante dans leur vie (ou pas). Selon le Code civil, ils sont responsables de ton éducation religieuse jusqu'à tes 16 ans révolus. Si tes parents ont deux religions différentes, ils ont peut-être décidé de t'en transmettre une ou de combiner les deux (célébrer les fêtes, par exemple). Si ce sujet n'est pas abordé chez toi, tu peux poser des questions pour découvrir ton héritage: dans quelle(s) religion(s) ton parent a-t-il été élevé? Qu'est-ce qu'il en a gardé (ou pas) et trouve important de te transmettre ?

De manière générale, le jeune adulte s'implique la plupart du temps dans une des religions de ses parents (ou parfois dans aucune). Souvent, c'est à la suite de ses propres recherches ou d'une rencontre marquante (amicale, amoureuse) que se fait son choix ou un nouveau choix. On peut donc appartenir à plusieurs traditions durant sa vie. Lorsque la personne combine plusieurs appartenances, elle se centre souvent sur une valeur principale (comme l'amour, par exemple).

Etre en lien avec plusieurs religions dans sa famille ou avec ses ami-es, c'est un défi et une richesse. Un défi parce qu'il y a des manières de voir les choses et de faire (activités, rituels comme la prière, le jeûne) qui sont parfois très différentes. Une richesse, car nous sommes invités à créer des ponts entre nous, à dépasser les préjugés, à nous enrichir de

ce que les autres ont à nous apprendre.

Pour cela, tu peux te renseigner auprès des personnes concernées, lire, aller dans les lieux de culte (en accord avec tes parents), mais aussi parler de ton parcours, de ce qui te nourrit. Certains ont un avis tranché sur ce sujet, alors n'hésite pas à multiplier les canaux pour t'informer et te faire ta propre opinion.

La spiritualité se construit petit à petit, elle met en lumière ce qui nous est commun: tenter de trouver chacune la plus belle manière de vivre! C'est l'aventure de toute une vie qui ouvre à soi-même, aux autres et au divin.

▀ Aurélie Netz

Pour aller plus loin

- La Maison des religions (Berne): www.haus-der-religionen.ch.
- L'Association interreligieuse de l'Arzillier (Lausanne): www.arzillier.ch.
- Poser des questions sur les religions et la spiritualité: www.ciao.ch et www.ontecoute.ch.
- « La religion, une histoire de famille? », Enquête de l'Office fédéral de la statistique, 2018. Disponible sur www.re.fo/stat.
- *Le Guide des religions du monde*, Hugh P. Kemp, Empreinte, 2015.
- *Vivre en couple mixte*, Isabelle Lévy, L'Harmattan, 2014. ▀

Accompagner la spiritualité des sportif·ves

On connaît les aumôniers d'hôpital ou de prison, mais peu d'outils existent pour accompagner les sportifs et sportives sur le plan spirituel. C'est ce manque qu'a voulu combler Alessandra Maigre.

Chercheuse mais aussi hockeyste, Alessandra Maigre s'est toujours intéressée aux nouvelles spiritualités et à la manière dont les Eglises pouvaient les rejoindre. Après un bachelors en théologie à l'Université de Genève, l'étudiante catholique et œcuménique a poursuivi sa réflexion en théologie pratique sur le manque d'études concernant l'aumônerie sportive à l'Université de Fribourg, aiguillée par le professeur Olivier Bauer. Cinq ans plus tard, la Genevoise a finalisé une thèse sur le sujet.

Quelle a été votre interrogation initiale ?
ALESSANDRA MAIGRE Je voulais comprendre comment la spiritualité s'exprime dans le milieu du sport. Mais l'idée était d'élargir cette réflexion à d'autres milieux, par exemple artistiques, où bien des environnements sont soumis à des nécessités de

performance ou à de fortes pressions comme le vivent les sportifs d'élite. L'enjeu était de mieux appréhender la spécificité des milieux sportifs.

Et votre méthodologie ?

J'ai choisi de ne pas faire d'enquête de terrain, mais au contraire de poser des jalons théoriques, car cette recherche n'existe ni en Suisse ni dans le champ francophone. J'ai pris en considération les travaux réalisés dans les pays limitrophes de la Suisse et dans les pays anglo-saxons. Et j'ai corrélé cela avec une réflexion théologique. Je me suis aussi appuyée sur des recherches de terrain existantes, notamment en Angleterre.

Votre principale découverte ?

La spécificité de l'univers sportif, c'est la notion de performance, d'aller plus loin, de se dépasser. Une attitude spécifique pour accompagner les sportifs d'élite serait donc de développer ce que j'appelle une « spiritualité de la transcendance », dans le sens où l'on est toujours tendu vers autre chose. Enfin, une des dimensions importantes engagées dans le sport est l'identité de la personne, ou sa vocation si l'on utilise un terme théologique. Un sportif ou une sportive possède une vocation à se dépasser. Celle-ci est englobée dans une autre vocation, humaine qui permet de définir sa place dans le monde. Et enfin en lien avec une potentielle autre vocation, spirituelle cette fois. Cette dernière englobe toutes les

autres, c'est notre rapport à l'ultime, ce qui fonde toute vie.

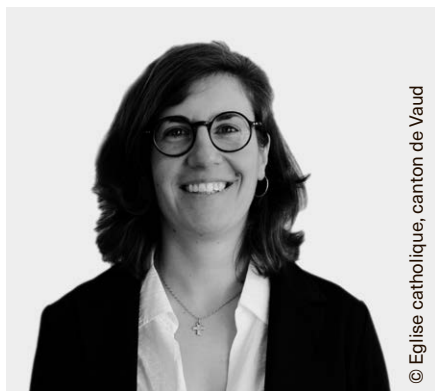
Les sportifs et sportives connaissent donc des conflits de vocation ?

En pratique, oui. Tout l'enjeu pour un sportif focalisé à 200 % sur son sport, c'est sa manière de comprendre sa vocation sportive : est-elle son unique engagement ? Mais que se passe-t-il en cas de blessure, de non-sélection, d'échec ? L'enjeu dans l'accompagnement spirituel est de pouvoir aider la personne à avoir une vision plus englobante de ses facettes identitaires, ou vocations.

Quelles applications concrètes à ce travail ?

Mon approche est ouverte à toutes les confessions, à toutes les religions, même si je parle avec un ancrage chrétien. Pour le moment, rien de structuré ni d'œcuménique n'existe en Suisse romande. Mais, à terme, je pense qu'une aumônerie nationale, comme celle de l'armée, pourrait être imaginée, ouverte à toutes les confessions et fédérée au niveau suisse. **Propos recueillis par Camille Andres**

« Développer une spiritualité de la transcendance » pour accompagner les sportifs d'élite »



© Eglise catholique, canton de Vaud

La recherche

Alessandra Maigre, *Les Défis de la spiritualité dans le sport : limite, jeu et identité. Fondements théologiques pour une posture pastorale dans les milieux sportifs en Suisse*, Academic Press Fribourg, 2024.

Qu'est-ce que le pardon et quelle place occupe-t-il dans notre culture ?
Chaque mois, cette notion est abordée sous un angle différent.

Le pardon ne peut être qu'espéré

Le pardon est libérateur, pourtant c'est une très grande difficulté tant de le demander que de pardonner. Pour des philosophes du XX^e siècle, le vrai pardon ne se provoque pas. On ne peut que réunir les conditions nécessaires à son éventuelle réalisation.



Hans-Christoph Askani
Professeur honoraire en
théologie systématique,
Université de Genève

IMPROBABLE « Le pardon ne se laisse pas intégrer dans un système, dans un cadre », prévient Hans-Christoph Askani. « Dans l'histoire de la philosophie, ce thème a peu été abordé. Ce sont surtout des théologiens qui étaient en même temps philosophes, comme Augustin ou Thomas d'Aquin, qui s'y sont intéressés. Ou alors un penseur comme Friedrich Nietzsche, qui cependant avait une attitude hostile face au christianisme et rejetait le pardon. »

Le pardon vécu

« Un premier aspect, quand on est pardonné, est que l'on se sent libéré. Depuis la prison de la culpabilité, on ne voyait pas d'issue, mais le pardon promet une sortie de cette impasse », illustre Hans-Christoph Askani, qui en souligne le caractère positif. Mais il poursuit : « Malgré cela, il est difficile à la fois de se pardonner et de se laisser pardonner, car la question qui se pose est « Est-ce que je peux y croire ? » »

« La difficulté de demander pardon est aussi considérable. On ressent le regret.

On n'aurait pas dû faire quelque chose, cela ne disparaîtra plus. On ne peut s'en sortir seul, il est nécessaire que la personne lésée nous en sorte. Donc, lorsque l'on demande pardon, on devient dépendant de la réponse », résume le penseur. « Demander pardon implique donc d'exposer son intériorité. »

Le pardon impossible

Durant la seconde moitié du XX^e siècle, plusieurs philosophes ont théorisé l'impossibilité du pardon. « Pour le comprendre, je distingue trois niveaux où le pardon pourrait entrer en jeu. Le premier serait « le pardon automatique » comme lorsque je bouscule quelqu'un. Sans réfléchir, je dis « pardon » et je sais que cette personne va me « pardonner », explique Hans-Christoph Askani.

« Il y a un autre niveau que j'appellerais « le pardon économique ». J'ai commis un mal où je sais que quand je demande « pardon », je suis dans le cadre où autrui a aussi été. Je peux donc compter sur sa disponibilité à pardonner. Il y a un troisième niveau du pardon : une situation dans laquelle je ne peux plus compter sur le pardon parce que je sais que ce que j'ai fait n'est pas pardonnable. Et c'est justement pour cela que j'ai besoin du pardon », résume le professeur, qui souligne que le

philosophe Jacques Derrida a mis en avant cet aspect du pardon.

« On pourrait alors se demander : mais si c'est impossible, si on ne peut pas penser le pardon, que peut-on faire si ce n'est passer à autre chose ? » Ce serait mal comprendre Derrida, pour Hans-Christoph Askani. « Pour lui, le pardon est quand même nécessaire pour que la vie commune puisse continuer. Mais il n'est pas entre nos mains. Il y a un pardon qui peut devenir réalité, mais qui n'est pas pensable. »

L'épilogue de *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli* du philosophe Paul Ricœur est intitulé « Le pardon difficile ». « Je crois que sur le fond les deux sont d'accord : le pardon ne peut être ni produit ni provoqué. Mais Ricœur met l'accent sur autre chose : les conditions pour que le pardon puisse se réaliser. Une première est de ne pas oublier. Une autre est le regret ; en théologie, on parlerait de « contrition ». Celui qui a commis une agression en souffre. » Ainsi, le pardon n'est jamais acquis, mais l'on peut travailler à ses conditions nécessaires.

► **Joël Burri**

Pour aller plus loin

Hans-Christoph Askani recommande :

- « Le siècle et le pardon », dans la revue *Le Monde des débats*, Jacques Derrida, décembre 1999. Disponible en ligne : www.re.fo/siecle.
- « Le pardon difficile », épilogue de *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paul Ricœur, Le Seuil, 2014 (édition originale 2000).
- *Amour et Justice*, Paul Ricœur, Le Seuil, 2008 (édition originale bilingue, Mohr Siebeck, 1990).
- *Etant donné*, Jean-Luc Marion, Quadrige, 2013.

Pardonnez après une séparation

Le « cours revivre », formation d'inspiration chrétienne qui s'adresse aux personnes séparées ou divorcées, consacre une session au pardon. Reportage.

SOUFFRANCE « Après ma séparation, j'ai eu des douleurs au ventre pendant six mois, le sentiment qu'on m'avait arraché les tripes. J'ai vraiment éprouvé un profond sentiment d'abandon. » Ce samedi matin d'automne dernier, dans la salle paroissiale de l'église réformée de Gland, le témoignage de Serge rencontre un écho certain parmi la dizaine de participant·es (deux hommes pour huit femmes) au « cours revivre » (voir *Réformés* de mai 2024). Ici, tous et toutes ont vécu une séparation, souvent après des décennies de vie familiale commune, ou sont en plein dedans : Emilie a quitté son époux il y a cinq ans, mais « le divorce n'est toujours pas prononcé », explique cette trentenaire en levant les yeux au ciel.

Silences, absences, trahisons

Le point commun, ce sont les souffrances et la violence occasionnées par la séparation. Parfois, ce sont « des mots » qui ont été blessants, comme le raconte Thérèse, 70 ans et toujours secouée par les propos violents survenus il y a des années. Des silences aussi, ou des absences, comme le précise Esther, dont l'ex-compagnon a tout bonnement coupé les ponts avec leur fils, qu'elle a donc élevé seule. Et souvent aussi des trahisons : double vie, mensonges.

Des blessures qui « laissent des traces, agissent comme des filtres sur les relations suivantes », explique Olivia, organisatrice dynamique, elle-même encore marquée

par son divorce. Des souffrances qui ne peuvent pas toujours être exprimées ailleurs, surtout pas en famille. « Quand ma fille parle de la nouvelle compagne de son père, qui a été sa maîtresse, comme de sa belle-mère, ça me fait mal », témoigne par exemple Gisèle. Et encore moins en Eglise – nombre des participantes sont chrétiennes. « Quand on est chrétiens, on nous dit parfois que la colère n'est pas bonne, qu'elle est un manque d'amour, de maturité, une mauvaise conseillère... On a des tas de croyances. Alors, on la refoule », explique Olivia au cours de cette matinée très dense, où enseignements, témoignages personnels et partages en petits groupes s'alternent, toujours sans jugement.

Libération intérieure

L'enjeu n'est pas d'exprimer sa colère, mais bien de réfléchir à la possibilité de la surmonter pour entamer un « chemin de pardon ». « Le pardon est une libération intérieure », déclare Olivia, symbolisant les émotions négatives (culpabilité, colère, haine, tristesse...) par des cailloux dans un sac à dos. « On peut décider de poser son sac. Un jour, j'ai fait ça, moi aussi, c'était un choix. J'ai décidé de changer d'attitude, de ne pas répondre au mal par le mal. Rien de simple, un très long chemin »,

témoigne-t-elle. Les temps d'information rythmant la matinée insistent sur le fait que le pardon « est un processus et un long chemin sur lequel Dieu nous accompagne », qu'il part d'une décision personnelle, qu'il n'est en rien une obligation, qu'il s'agit d'un chemin de libération intérieure, qu'on ne peut pas « changer l'autre ».

Reste que certaines participantes interrogent la démarche lors des discussions en petits groupes. « Certaines choses sont impardonnables, point », pose Esther. « Je te comprends. Pour moi aussi, il y a cette ambivalence et il y a encore des trucs qui font mal », soutient Anna, toujours en relation avec son ex-conjoint pour des enjeux de garde d'enfants. « Moi, ce qui m'aide, c'est cette parole biblique < Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font >. Je me dis que celui qui me blesse n'a pas conscience de ce qu'il fait. Il n'a pas les clés, ça le dépasse. » Si les participantes sont nombreuses à voir des psychologues, elles sont plusieurs également à pointer que la plus grande richesse de ce cours réside justement dans le fait de « pouvoir écouter des témoignages, réaliser que l'on n'est pas seules ». **Camille Andres**

Tous les prénoms ont été modifiés pour conserver l'anonymat des participant·es.



Infos

Un « cours revivre » commence le samedi 8 février à Pully. www.cours-revivre.ch.

Donner des clés pour « couper la chaîne du ressentiment » et se rencontrer « comme deux adultes, sans tensions », sont les objectifs de ce cours.

Un groupe pour repenser les métiers d'Eglise

Le Synode a désigné un groupe de travail pour penser le rôle de chacune et chacun dans le fonctionnement ecclésial.

ÉLECTION Une fois n'est pas coutume, la séance de l'organe délibérant qui s'est tenue le 7 décembre dernier à Prilly s'est terminée plus tôt que prévu. En repoussant un peu leur pause-repas, les membres du Synode ont pu se libérer leur samedi après-midi. Le point principal de cette session n'était pourtant pas des plus simples : désigner un groupe de travail chargé de penser la théologie des ministères, c'est-à-dire la conception que notre Eglise se fait des différents métiers à son service. Une démarche qui s'inscrit dans l'ambitieux projet de refonte des règlements (lire ci-dessous).

« Quelles prérogatives et exigences pour les pasteurs et les pasteures ? », « Quel rôle jouent les diacres et quels



Le groupe de travail appelé à repenser la théologie des ministères de l'EERV.

statuts pour les animateurs et animatrices d'Eglise ? », sans oublier « Quelle reconnaissance de quelle formation ? » sont autant de questions qui vont fatalement surgir dans les débats. Un serpent de mer pour l'EERV, a ironisé le délégué Simon Buttica, professeur à la Faculté de théologie de Lausanne, qui a rappelé que ces dernières années le Synode avait accouché de « monstres du loch Ness insaisissables » sur ces interrogations. Son espoir est qu'en inscrivant cette question dans une refonte plus large des fonctionnements de l'Eglise, elle puisse aboutir enfin. Les débats ont

d'abord porté sur la composition du groupe de travail : combien de laïcs, combien de ministres, etc. Puis le Synode a procédé aux élections de trois laïcs : Marie Duruz, Benoît Zimmermann, Claire-Lise Walz ; d'une animatrice d'Eglise : Seuyin Wong Liggi ; d'une diacre : Liliane Rudaz ; et d'un pasteur : Sylvain Corbaz. Leurs réflexions alimenteront le remaniement du Règlement ecclésiastique qui occupera le Synode étape par étape jusqu'à la fin du quinquennat. **▲ J. B.**

Voir page 28 et www.eerv.ch/eglise29.

« Les paroisses sont invitées à se rapprocher »

Trois questions à la conseillère synodale Laurence Bohnenblust-Pidoux à propos de la réforme de l'EERV.

On a vu apparaître la locution « Eglise 29 » pour désigner la réforme de l'EERV en cours...

LAURENCE BOHNENBLUST-PIDOUX Le processus a démarré avec un projet de refonte de la gouvernance. Il est alors apparu qu'il était temps de modifier plus profondément le fonctionnement de notre Eglise. Le projet prenant de l'ampleur, on a beaucoup utilisé le slogan « Ensemble bâtir l'Eglise » parce que nous avons la volonté de consulter et de travailler avec les différents lieux d'Eglise. « Eglise 29 » rappelle que l'on se donne du temps : jusqu'en 2029 pour cette procédure.

Certains fidèles s'inquiètent des changements provoqués par les regroupements de paroisses.

L'idée est vraiment que les paroisses et les lieux d'Eglise osent ouvrir tous les possibles. Nous avons conscience que c'est difficile, car cela désécurise, mais notre but est de donner envie aux gens de dynamiser leur communauté. L'espoir, en enlevant la couche régionale et en valorisant la diversité des vies communautaires, c'est d'amener notre Eglise à rayonner. Les paroisses sont effectivement invitées à se rapprocher. Elles vont se fréquenter et se fiancer, mais pendant toute cette étape il y a encore de nombreux changements possibles.

Il faudra ensuite reconstruire ?

Tout ne doit pas forcément changer. Nous voulons prendre soin autant de celles et ceux qui sont déjà là que des publics qui pourraient nous rejoindre. Nous construirons ensemble une vision commune avec cette idée que l'on doit célébrer l'Évangile dans la vie communautaire et culturelle. On doit le proclamer dans la formation et on doit l'incarner dans la solidarité et le dialogue. **▲ J. B.**

Une église « qui encourage à vivre »

La communauté orthodoxe érythréenne construit, à Lausanne, sa première église, un projet accompagné par le pasteur réformé Virgile Rochat.

LOCAUX La première pierre a été posée en décembre dernier sur l'ancien site du vivarium de Lausanne. Mais le projet d'une nouvelle église pour la communauté orthodoxe érythréenne de Suisse date de 2015, alors qu'un grand nombre de réfugiés arrivaient d'Erythrée. La communauté est alors hébergée dans le centre paroissial du temple protestant de Chailly (Lausanne) et utilise aussi des salles de la paroisse de Prilly. Avec 250 à 300 fidèles réguliers – 450 à 500 lors des fêtes comme Pâques –, le besoin d'avoir ses propres murs devient pressant.

Sans compter qu'« il y avait des problèmes avec les voisins », se souvient Million Elias, l'un des diacres de la communauté et porte-parole du projet. « Mais le pasteur Rochat a fait beaucoup pour les réduire. » Virgile Rochat, alors pasteur de la paroisse de Chailly-La Cathédrale, avait « pris la communauté en amitié ». Et se souvient en effet de tensions avec les voisins, mais aussi avec ses paroissien-nes « pour des questions de bruit, d'odeurs de nourriture, de portes qui n'étaient pas fermées »...

Ressourcement thérapeutique

Il faut dire qu'avec ses diacres et son prêtre, l'Eglise érythréenne remplit toute une série de fonctions, bien au-delà d'un culte du dimanche matin. Le service hebdomadaire se déroule « la nuit du samedi au dimanche, la nuit étant le bon moment pour prier. Chaque dimanche matin est ainsi vécu comme une résurrection », explique Brhane Tseheye, prêtre de la paroisse. Des repas communautaires sont alors partagés.

Et tout au long de la semaine, l'église est investie : confessions – qui peuvent durer deux heures par personne –, cours de langue, de catéchisme et école du dimanche, mais aussi rites spirituels de guérison. « En Erythrée, par exemple, une



De gauche à droite : les représentants de la communauté orthodoxe érythréenne de Lausanne Atakilti Estifanos, Kokob Ghebreyohannes, Brhane Tseheye et Million Elias.

personne malade peut venir parler au prêtre, qui procède à un rituel, et rester sur place ensuite 7, 14 ou 21 jours. Là-bas, cette pratique se déroule en principe à la montagne », résume Brhane Tseheye.

Enfin, toute la journée, des membres de la communauté « viennent pour se rencontrer : personnes âgées, sans travail ou mamans avec enfants en bas âge... » décrit Million Elias. Bref, « l'église est un lieu de vie, de ressourcement, guérissant. Outre le fait qu'elle est habitée d'une présence mystique, elle fait du bien, encourage à vivre, en particulier dans une communauté qui compte beaucoup de personnes secouées par la vie », décrit Virgile Rochat. « C'est un endroit où l'on peut se reposer, méditer, laisser son stress derrière soi... Comme dans une abbaye », résume Brhane Tseheye, citant celle de Saint-Maurice.

Contraintes financières

Reste que les contraintes financières sont importantes. La communauté ne peut pas construire de bâtiment selon les canons érythréens, mais est satisfaite du projet élaboré. L'achat du terrain et la construction s'élèvent à 5 millions de francs. Deux millions ont été trouvés grâce à la

générosité des fidèles, à quelques dons privés ainsi que de paroisses. Virgile Rochat joue un rôle « vaste et fondamental », souligne Million Elias, pour aider à faire connaître et financer ce projet. Et 2,5 millions de francs font l'objet d'un prêt bancaire. La communauté cherche désormais encore 500 000 francs. Seul souci, la dimension religieuse refroidit les soutiens publics ou les fondations. « Pourtant, l'aspect social est évident », soupire Virgile Rochat. Les fidèles espèrent pouvoir inaugurer les lieux en 2026. **Camille Andres**

Le site de la communauté orthodoxe érythréenne : www.eoe-vd.ch.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Difficile avenir



Jean-François Ramelet
Conseiller synodal

RÉSISTANCES Après celui de la gouvernance et du découpage territorial, le processus de la réforme Eglise 29 vient de voir s'ouvrir son troisième grand chantier : la théologie des ministères. Ces chantiers d'envergure inspirent à beaucoup la crainte du changement et provoquent immanquablement des résistances. Ici, stratégiquement, on a pris de l'avance et on mise sur une solution qui, pense-t-on, nous fera

perdre le moins possible. Ailleurs, on garde toutes les options ouvertes et on attend pour voir !

J'ai récemment découvert le syndrome FOMO, l'acronyme de *fear of missing out*, la peur de rater quelque chose. C'est un trouble qui affecte principalement les jeunes connectés, qui voient défiler sur l'écran de leur smartphone des photos de loisirs, de vacances, d'événements, de fêtes, de concerts, de rencontres postées par leurs pairs.

Les incitations sont tellement nombreuses et alléchantes qu'il faudrait pouvoir se multiplier pour les vivre toutes.

« La pléthore d'offres inhibe la capacité de décider »

La pléthore d'offres inhibe la capacité de décider et plonge certaines personnes dans l'angoisse de passer à côté de quelque chose. Une fois qu'il a fait son choix, celui qui souffre de FOMO n'en est pas pour autant quitte de la peur. Car il n'est jamais sûr d'avoir pris la bonne décision. Alors qu'il est ici, il ne peut s'empêcher de penser qu'il aurait mieux fait d'être ailleurs. Ce syndrome ne nous guette-t-il pas aussi en Eglise ? Je ne connais pas d'autre remède que Celui qui est venu à nous et nous accompagne toujours et en tous lieux. Avec lui, nous ne manquerons de rien. Le croyez-vous ? ▀

Racisme : un espace pour se confier

Un lieu d'écoute et d'accompagnement des personnes ayant subi des discriminations, y compris religieuses, a ouvert à Yverdon-les-Bains. Un projet pilote mené par le Centre social protestant vaudois.

VIOLENCES Des remarques répétées, une mise à l'écart systématique, des attitudes différentes selon les collaborateurs : le racisme peut prendre beaucoup de formes. Et cette violence a des effets réels sur les personnes visées : « Perte d'estime de soi, de confiance en soi... Mais parfois aussi difficultés à se rendre au travail, jusqu'au burn-out ou aux tentatives de suicide », explique Samson Yemane, coordinateur de lutte contre le racisme et les discriminations pour le CSP Vaud. Il prend en charge la nouvelle permanence contre le racisme d'Yverdon-les-Bains. « Le CSP Vaud est solidement implanté

« Conseiller et accompagner dans des démarches »

dans les régions du Jura-Nord vaudois et de la Broye-Vully. Il nous paraissait pertinent d'y lancer ce projet, en partenariat avec le Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme », explique Samson Yemane. Ouverte aux victimes de discriminations liées à l'ethnie, l'origine ou la religion, et à leur entourage, cette antenne vise à les conseiller, les accompagner dans des démarches, voire à amorcer des conciliations.

Une option précieuse, car « notre expertise montre que les voies juridiques ne permettent pas toujours d'obtenir satisfaction », précise Samson Yemane.

Il rappelle aussi que pour bénéficier de cette prestation, il faut que « l'incident ait eu lieu dans les régions du Jura-Nord vaudois et de la Broye-Vully », même si la personne concernée vit ou travaille ailleurs. ▀ C. A.

Infos

Maison des associations, CSP Vaud – Pôle social, quai de la Thièle 3, 1400 Yverdon-les-Bains. Permanence gratuite et confidentielle, sans rendez-vous : **vendredi, de 12h30 à 14h**. Permanence téléphonique : **vendredi, de 10h à 11h30**, 021 577 66 60, inforacisme@csp-vaud.ch.

Diminuer sa consommation pour enrichir sa vie spirituelle

La 5^e édition de Détox' la Terre démarre le 5 mars pour 40 jours de conversion intérieure alliant foi et écologie. Comme l'an dernier, un groupe va se former dans la Région.

ÉCOSPIRITUALITÉ Avec Renaud Rindlisbacher, Marie Duruz reprend l'animation de rencontres dans notre Région. Elle nous en parle.

Comment va se vivre Détox' la Terre 2025 dans la Région ?

A travers trois rencontres qui auront lieu à la chapelle des Charpentiers en semaine et en soirée. Nous avons organisé une soirée découverte le 15 janvier dernier et avons retenu ces dates : **lundis 3 et 24 mars, ainsi que le 5 mai, 18h à 20h**. Le programme de Détox' propose de se concentrer sur quatre secteurs : alimentation, transport, achat & digital, logement. Dans la région morgienne, on ne met pas l'accent sur un changement d'habitude en particulier, chacun-e est invité-e à développer sa réflexion, ce qui permet de s'adapter aux différents contextes de vie. Par exemple, pour certain-es jeunes qui vivent encore chez leurs parents, il est difficile de changer en profondeur certaines habitudes familiales. De même, certaines personnes ont déjà beaucoup réfléchi à leur mode de consommation, tandis que d'autres sont encore au début de leur réflexion, ce qui permet de partir du point où l'on se trouve au moment de commencer le parcours.

Tout le monde peut y participer ?

Tout le monde est bienvenu, indépendamment de l'âge. L'an dernier, nous avons proposé aux paroissien-nes de tous âges de se joindre à nous. L'expérience a été fabuleuse. Nous nous sommes rendu compte que malgré nos différences d'âge, nous avons beaucoup de points en commun. Cela nous a également permis d'enrichir nos connaissances avec des points de vue variés. Nous nous réjouissons de vivre à nouveau ce parcours avec plusieurs générations.

Et si l'on ne s'est pas encore engagé sur ce chemin ?

Ce n'est pas un obstacle ! L'an dernier, nous ne partions pas toutes du même niveau d'engagement, mais ces différences nous ont permis de nous encourager les un-es les autres et de stimuler nos réflexions. Les échanges se font avec beaucoup de bienveillance.

Comment se vit le lien entre foi et écologie ?

Pendant les trois soirées, les activités et les réflexions sont liées à des temps de prière et de lectures bibliques. L'an dernier, par exemple, nous avons suivi le peuple d'Israël à travers les récits de l'Exode, en faisant des parallèles avec la situation climatique actuelle. En plus de cela, l'engagement du groupe Détox' part du constat que 1) la terre est un don de Dieu qu'il faut préserver ; 2) notre agir en tant qu'être humain est un témoignage de notre foi.

Un souvenir, un changement, une expérience forte vécue cette année ?

Cette année, nous nous sommes réunis pour les trois rencontres prévues par Détox' et nous avons conclu notre parcours avec la célébration œcuménique. Même si les groupes n'étaient pas tous représentés, nous avons été ravi-es de rencontrer d'autres personnes qui avaient vécu le même parcours que nous. Nous avons même dépassé ce cadre, en nous rencontrant à d'autres reprises : avant et après l'été, pour nous raconter nos manières de voyager différemment après cette expérience. Le Journal de Morges est venu nous trouver, et nous avons même eu droit à une page dans le 24heures ! ▀

Croître – décroître

Cette 5^e édition de Détox' la Terre a pour thème « croître – décroître ». Comme l'explique le porteur du projet au sein de l'EERV Alexandre Mayor, pasteur et aumônier, nous sommes comme le jeune homme riche devant par Jésus, appelé à la cohérence devant une terre aux ressources limitées « en se demandant par exemple ce que l'on souhaite voir grandir dans nos vies personnelles et communautaires. La foi est liée à toutes les questions de la vie, et donc à l'écologie. » Grâce au cahier personnel disponible sur le site detoxlaterre.ch, le parcours peut être entrepris en solo, mais l'échange au sein d'un groupe reste encouragé. Comme l'an dernier, il devrait y en avoir une vingtaine, dont une partie hors du canton. Pour la Région, infos sur le site régional eerv.ch/morges-aubonne, sous activités/TES.

Détox'
reprend dans
la région
morgienne !

Les lundis 3 mars, 24
mars et 5 mai

18h00- 20h00

Chapelle des
Charpentiers

L'AUBONNE

DANS LE RÉTRO

Merci aux musiciens !

A l'occasion de l'ultime culte célébré en 2024, le dimanche 29 décembre à Allaman, c'est en trio que les musiciens Jean-Jacques Jaquenod, Claire Séverin et Caroline Burnand ont accompagné musicalement ce temps de célébration. Merci à eux !

RENDEZ-VOUS

Espace Souffle

Vendredi 7 février et vendredi 7 mars, 18h30, chapelle de Buchillon. Vous êtes invités à partager un temps de musique, de silence et de découverte de textes liturgiques et poétiques. Un moment idéal pour vous ressourcer. Contact : claire.severin@bluewin.ch.

Cycle de rencontres pour les aînés

Mercredi 26 février, 14h, au pavillon des Amandiers : projection d'un film de Samuel Monachon sur la Chenalette, au cœur de la Broye. Contact : Jean-Daniel Correvon, tél. 021 808 56 61.

À MÉDITER

« Seigneur, tu es ma solidité et ma force. Sur toi, je peux m'appuyer quand je suis faible ou que je ne vois pas clair. Tu ne changes pas, même si moi, je suis ballotté par les flux et reflux de la vie. En toi, je demeure dans la confiance. Je ne perds pas pied dans l'instant présent. Je garde l'Espérance dans l'avenir, dans l'inconnu et dans l'inattendu. Je t'aime, mon Dieu, mon roc, ma forteresse ! »

Signature : A. Delisle.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été confiés à Dieu dans l'espérance de la résurrection : Le 7 novembre, M.

Francis Muller (95 ans), d'Aubonne, au temple du village. Le 12 novembre, M. Bernard Rochat (72 ans), de Lavigny, au temple du village. Le 19 novembre, M. Pierre Waibel (83 ans), d'Allaman, au temple de Bougy-Villars. Le 20 novembre, Mme Anita Pellaton-Keller (83 ans), de Buchillon, au temple du village. Le 10 décembre 2024, M. Jean-Luc Tschabold, de Montherod, au temple d'Aubonne.

Le 16 décembre, M. Pierre-André Guignard (84 ans), de Lavigny, au temple du village.

Les services funèbres ayant eu lieu entre la fin 2024 et le début 2025 paraîtront dans la prochaine édition.

GIMEL

LONGIROD

DANS LE RÉTRO

Noël dans nos villages

Merci à vous tous pour ce magnifique temps de l'Avent, merci aux familles Piaget et Tellenbach ainsi qu'à la famille Cornaz pour l'organisation des feux, merci à l'atelier Gospel, au Groupe Gospel Smarties, aux petits et grands des chœurs de Saint-Oyens, à l'Echo des Meilles, vous nous avez enchantés par votre présence et votre talent.



Une fin d'année en musique à Allaman. © L. Akeret

Assemblée paroissiale extraordinaire

L'AUBONNE A la suite du culte du dimanche 2 février à Aubonne se tiendra une Assemblée paroissiale extraordinaire, dès 11h (Le culte débute à 10h).

ACTUALITÉS**Bienvenue à nos deux vicaires**

C'est avec grand plaisir que nous accueillons chaleureusement Christian Heyraud et Etienne Pidoux qui assureront chacun à hauteur de 50 % jusqu'en juin 2025 la charge des ministres au sein de notre paroisse.

Concerts

Dimanche 2 février, 17h30, église de Gimel. Constantin Macherel présentera un récital de violoncelle solo, des œuvres de J.-S. Bach, de A. Schnittke, C. Macherel, A. Sallinel et G.Liget. Entrée libre, col-

lecte. **Dimanche 16 février, 17h30**, église de Gimel. Sextuor à cordes de Guillaume Apvrille, qui présentera des variations Goldberg, de J.-S. Bach et « Souvenir de Florence » de P.I. Tchaïkovski. Entrée libre, collecte.

RENDEZ-VOUS**Temps de prière**

Tous les mardis, à 18h (horaire d'hiver), église de Gimel. Une demi-heure de prière, articulée autour d'une lecture biblique.

Groupe des aînés

Judi 27 février, à 14h, grande salle de Gimel, « Balade dans le Jura ». M. Philippe Humbert, photographe amateur, partagera ce qui le touche et l'émerveille.

Vesti'bulle

Les samedis, de 10h à 12h, ou sur rendez-vous à la salle de paroisse de Longirod.

Café du jeudi

Les jeudis, de 14h à 17h, cure de Gimel.

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Nous avons confié à la grâce de Dieu M. Emmanuel Renaud, le 15 novembre 2024, à Gimel. M. Didier Wicky, le 11 décembre 2024, à Perroy. M. Robert Golaz, le 5 décembre 2024, à Essertines-sur-Rolle. Nous entourons par la prière leurs familles dans le deuil.

Au revoir et adieu

GIMEL - LONGIROD Je quitte la paroisse de Gimel-Longirod après plus de douze ans de travail et de bonheur dans cette communauté.

J'aimerais commencer par remercier tous les conseillers de paroisse et les paroissiens qui m'ont accompagné au cours de ce ministère. Cela a été une véritable grâce pour moi de rencontrer tous ces habitants des villages de la paroisse. Vous m'avez beaucoup apporté à travers vos vies, vos remarques pertinentes et vos sourires, parfois même vos larmes. Ce n'est jamais facile de dire au revoir, je ne crois pas qu'il y ait une manière idéale de le faire, et c'est avec une certaine tristesse que je vous dis au revoir en tant que pasteur dans la paroisse de Gimel-Longirod.

Adieu est le mot qui suit... Je me suis engagé avec ma vocation de pasteur, mes forces et mes fragilités, à porter la parole de l'Évangile et à être au service de mes sœurs et de mes frères. Mais tout cela ne m'appartient pas, tout cela appartient à Dieu.

La vie de l'Église est entre les mains de Dieu, à travers les personnes qui s'engagent pour cette bonne nouvelle. J'ai une immense gratitude pour ces personnes qui, chacune à leur manière, prennent soin des autres, elles appartiennent à Dieu. Si aujourd'hui je vous dis au revoir dans ce message, c'est à Dieu que j'adresserai toujours mes prières pour la paroisse et pour les habitants de Gimel-Longirod. **Florian Bille, pasteur**



A Essertines, un magnifique moment de spiritualité avec le Groupe Gospel le 22 décembre dernier.
© P.-A. Kummer

LONAY**PRÉVERENGES****VULLIERENS****RENDEZ-VOUS****Culte Terre Nouvelle**

Dimanche 26 janvier, 10h, à l'église de Denges, culte « Terre Nouvelle » commun avec la paroisse de Morges-Echichens, avec cène, suivi par une soupe offerte par les jeunes de l'AJRM. Musique par « ça joue RM ». Un invité du département missionnaire DM nous parlera des projets à Madagascar. Nous acceptons volontiers votre contribution au buffet de desserts. Contact : Eveline Heutmann, 021 331 56 95.

Culte préparé par un groupe de paroissiens

Dimanche 16 février, 10h, au temple d'Echandens. Un groupe de laïcs prépare un culte sur le thème de la sainte cène. Liturgie, chants, prédication et interven-

tions théâtrales seront imaginés et réalisés par une équipe motivée. Rendez-vous le 16 février à Echandens pour vivre ce culte ensemble ! Si vous souhaitez rejoindre l'équipe, contactez votre diacre Snjezana Haldi.

Godly Play

Godly Play, une belle offre régionale pour les 5-12 ans. La méthode Godly Play est une approche des récits bibliques qui permet à chaque enfant de découvrir par lui-même sa propre dimension spirituelle. Les rencontres durent une heure environ et ont lieu dans la chapelle de Clarmont, rue du Village 8. Pour les dates des ren-

contres, merci de consulter le site régional cerv.ch/morges-aubonne, sous activités Enfance et famille. Renseignements : Danielle Staines, diacre, 079 307 33 72, danielle.staines-stoudmann@cerv.ch.

ACTUALITÉS**Visiteurs et visiteuses recherchés**

Avez-vous envie de vous engager pour le ministère de visite ? Notre paroisse souhaite former un groupe de visiteuses et visiteurs bénévoles. Offrir un peu de votre temps à une personne isolée est une expérience enrichissante pour tous. Intéressé-e ? Contactez notre diacre Snjezana Haldi : snjezana.haldi@cerv.ch, 076 277 56 93.

Méditation**LONAY - PRÉVERENGES - VULLIERENS**

Une promenade hivernale sur le chemin des Abbesses à Echandens fait revivre le monde biblique des paraboles. Des moutons paissant tranquillement parmi les vignes évoquent le Bon Berger, celui qui veille sur nous et que nous pouvons suivre en toute confiance. La vigne, elle, nous rappelle les paroles de Jésus : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. » Mais les tas de sarments coupés, abandonnés au sol, apportent une note plus troublante. Jésus en fait une image forte : celle du destin de ceux qui ne portent pas de fruits...

A travers ces images simples et intemporelles, Jésus cherchait à nous parler de réalités spirituelles, souvent difficiles à appréhender pour nous, êtres terrestres. Ainsi, les moutons, la vigne, et même le travail patient de ceux qui s'en occupent, deviennent des fenêtres ouvertes sur les dimensions spirituelles qui habitent notre quotidien.



Monde biblique à Echandens. © E. Heutmann

Eglise 29

Sous le titre « Bâtir ensemble l'Eglise », l'EERV prépare une grande réforme institutionnelle. Celle-ci prévoit de réduire le nombre de paroisses, passant de 88 à 25-30, et de supprimer l'échelon régional. Dans notre région, un groupe de pilotage s'est formé pour réfléchir à la meilleure composition des futures paroisses. Notre paroisse est représentée par Jean-François Morier et Jean-Jacques Mercier. Le conseil de paroisse reste à votre disposition pour répondre à vos questions. N'hésitez pas à nous contacter ou à consulter notre site internet pour plus d'informations.

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Nous entourons dans le deuil les familles de : Mme Josée Bettems (85 ans), Mme Nora Martin (19 ans), Mme Sylvia Roussy (73 ans) et M. Pierre Cretegnay (85 ans) d'Echandens ; de M. Pierre Jaquillard (92 ans), Mme Christiane RoCHAT (79 ans) et Mme Solange Habiba Mor (48 ans) de Lonay ; de M. Marcel Bosset (78 ans), Mme Christiane Guisolan (72 ans) et Mme Paulette Bignens, 94 ans, de Prévèrenge et de Mme Hélène Bolliet (80 ans) de Denges.

**MORGES****ECHICHENS****RENDEZ-VOUS****Prière de Taizé**

Le **dimanche 9 février, 19h30**, à la chapelle des Charpentiers, venez vivre un temps de prière avec des chants de Taizé.

Eglise de Monnaz

Cette année, en 2025, nous fêtons les 100 ans des vitraux de l'église de Monnaz. Nous marquerons l'événement lors du culte du **16 février** à Monnaz.

Mercredis aux Charpentiers, de 9h30 à 11h

Soyez les bienvenu-es à la chapelle des Charpentiers, rue des Charpentiers 11 à Morges, **chaque dernier mercredi du mois**, pour une collation et une petite heure d'animation. **Mercredi 26 février**: Claude Demissy nous emmènera sur « Le chemin des Huguenots ».

Journée mondiale de prière

C'est le **vendredi 7 mars**. Nous prions, cette année, avec les habitants des îles Cook avec pour thème « Merci, Tu m'as

créé merveille ! ». Cette prière aura lieu à l'Armée du Salut à Morges **vendredi 7 mars, 20h**, suivie d'une collation.

POUR LES JEUNES**Eveil à la foi œcuménique**

Pour les plus jeunes jusqu'à 6 ans et leurs proches le **samedi 8 février, de 10h à 11h15**, temple d'Aubonne.

Godly Play

Chapelle de Clarmont : **vendredi à 16h30 ou samedi à 10h**. Thèmes : « Le Semeur » **7, 8 février** / « Le Baptême » **7, 8 mars**. Renseignements : Danielle Staines, danielle.staines-stoudmann@eerv.ch.

Animation enfance

Bienvenue au module de Pâques – pour les enfants de 7 à 10 ans. A Morges, à la Maison de Beausobre, Chenaillettaz 3, les **mercredis 26 février et 5, 12, 19, 26 mars entre la sortie de l'école et 13h30**. A Echichens, à l'église, les **26 février et 5, 12, 19, 26 mars, entre la sortie de l'école et 13h15**. A Colombier, au collège En Pontet, les **jeudis 27 février, 6, 13, 20, 27 mars, 15h30- 16h30**. Un culte tous âges, le **16 mars, 10h**, à Morges, marquera la fin de ce module. Renseignements : Corinne Méan, corinne.mean@gmail.com, 079 431 80 44.

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Nous avons confié à la grâce de Dieu: Mme Madeleine Doudin Bersier, Mme Marie-Louise Tchinarian, Mme Gisèle Guillo, M. Enrico Velati, Solange Habiba Mor, Mme Janine Vallon, Mme Claudine Jacot.

PIED DU JURA**RENDEZ-VOUS****Espace Souffle**

Jedi 6 février, 19h, temple de Sévery. Un temps pour se mettre à l'écoute de la Parole, du silence, un temps pour chanter, pour prier. Rendez-vous également le **jedi 20 février, 8h30**, au temple de Ballens, ainsi que le **jedi 6 mars, 19h**, au temple de Berolle.

Culte du souvenir

Dimanche 9 février, 10h, temple de Reve-

Les 100 ans des vitraux de l'église Monnaz seront célébrés lors du culte du 16 février prochain.

© Paroisse de Morges – Echichens

rolle. Un culte du souvenir pour vivre ensemble un temps important autour de nos défunts de l'an dernier et nous confier les uns les autres à la paix de Dieu.

Fondation Baud

Jeudi 13 février, 15h, célébration aux appartements protégés à Apples. Un moment de partage ouvert à tous.

Bible et culte

Lundi 24 février, 10h30, salle de paroisse d'Apples. Si vous souhaitez méditer le texte biblique avec d'autres en vue du culte, Samuel Ramuz propose un temps de lectio divina communautaire pour méditer le texte biblique choisi pour le dimanche 2 mars.

INFOS PAROISSIALES

Assemblée de printemps

Le jeudi 13 mars, 19h, à Berolle, à la salle du Pressoir, notre paroisse vivra son Assemblée de printemps. Tous les documents nécessaires seront disponibles en temps voulu sur le site internet de la paroisse.

Visites

Consciente des enjeux liés à l'isolement croissant d'une partie de la population, notre paroisse souhaite renforcer son offre de visites à domicile. Accompagné

Groupe de lecture

PIED DU JURA Cette année, Marie-France Berthoud et Eloïse Deuker vous invitent à découvrir « Lettre à mes enfants éloignés de l'Eglise pour leur raconter ma foi », du pasteur français Antoine Nouis. A travers une plume accessible et sensible, l'auteur aborde des thèmes variés pour partager une réflexion pastorale et personnelle autour de la transmission de la foi. Chaque dimanche de février, à la sortie du culte, le livre sera proposé à la vente. Si vous le désirez, annoncez-vous aux organisatrices et rejoignez le groupe de lecture lors de la première rencontre du **mercredi 5 mars, à 20h**, dans la salle paroissiale de Pampigny. Les prochaines dates sont prévues : **19 mars, 9 avril, 7 mai, 21 mai et 4 juin**. En conclusion, un moment d'échange en visioconférence avec l'auteur est prévu.

Lettre à mes enfants éloignés de l'Église

.....
pour leur
raconter ma foi



Cette année est consacrée au texte d'Antoine Nouis, réflexion pastorale et personnelle. © Regard protestant

par les ministres Eloïse Deuker et Samuel Ramuz, un groupe est en train de se former pour évaluer les besoins au sein de nos différents villages et lancer la dynamique. Vous désirez rejoindre le groupe, car l'accompagnement bénévole de personnes vous intéresse? N'hésitez pas à les contacter et à faire part de votre intérêt. Par ailleurs, si vous désirez vous-même recevoir des visites ou si quelqu'un dans votre entourage avait plaisir à en recevoir, n'hésitez pas à prendre contact avec nos ministres.

Voyage paroissial

Et si nous profitons du week-end du Jeûne fédéral 2025 pour vivre un temps amical, spirituel et communautaire? Une petite équipe a commencé à organiser un séjour en Provence, dans le Vaucluse, du 20 au 22 septembre. Ce voyage sera l'occasion de découvrir ensemble les trésors historiques, religieux et touristiques de cette région. Pour avancer dans l'organisation et évaluer les coûts des logements et des transports, nous avons besoin de connaître votre intérêt. Faites-nous savoir dès maintenant si vous souhaitez participer. Contact : pasteur Eloïse Deuker.

Vacances

Le diacre Samuel Ramuz et Mélanie Sinz seront en vacances du lundi 17 février au dimanche 23 février, la pasteur Eloïse Deuker du 24 février au 2 mars.

A MÉDITER

« La foi, c'est l'obéissance de l'homme libre à l'égard du Dieu libre », Karl Barth.

SAINT-PREX

LUSSY

VUFFLENS

ACTUALITÉS

Eglise 29

Le comité de pilotage de la Région, lors de sa rencontre le 18 novembre dernier, a présenté chaque paroisse et lieu d'Eglise. Trois scénarios ont été évoqués, avec quelques variations dans les frontières paroissiales :

Une paroisse : La Région 2 devient une grande paroisse

Deux paroisses : Aubonne, Gimel-Longirod, Pied du Jura et Saint-Prex-Lussy-Vufflens / Morges-Echichens et Lonnay-Préverenges

Trois paroisses : Aubonne et Gimel-Longirod / Pied du Jura et Saint-Prex-Lussy-Vufflens / Morges-Echichens et Lonnay-Préverenges

Ces informations et propositions seront traitées par le groupe de pilotage cantonal et discutées au Synode les 14 et 15 mars.

Culte avec l'Eglise presbytérienne du Cameroun

Dimanche 23 février, 10h, à Lussy. A nouveau, nous avons la chance de nous retrouver avec la communauté du Cameroun pour vivre ensemble une célébration festive ! La cène partagée nous permettra de consolider nos liens fraternels.

Covoiturage

Vous avez besoin d'être véhiculé-e pour aller au culte, appelez le 078 713 11 82.

RENDEZ-VOUS**Concert d'orgue**

Dimanche 9 février, 17h, temple de Denens. Par Teresa Trachsel pour les 55 ans de l'inauguration de l'orgue.

Parole et musique

Vendredi 7 février, 19h, au temple de Saint-Prex. Variations de Georg Boehm sur le thème du Psaume 42. Emile Sécheret, orgue. Texte choisis et lus par Claude Demissy. **Vendredi 7 mars**: voir page régionale.

Taizé

Dimanche 9 février, à 19h30, à la chapelle des Charpentiers à Morges.

Jeux de société

Vendredis 14 et 28 février, entre 19h30 et 22h, à Lussy, salle de paroisse.

Aînés « Brise du soir »

Mercredi 26 février, à 14h, film. Elianne Crottaz, 021 801 22 63.

POUR LES JEUNES**KT 7-8**

Mercredis 5 et 26 février, de 15h à 16h30, à la salle paroissiale de Lussy.

Dès 12 ans

Vendredi soir 7 février, activité Jeunesse à Lonay. **Vendredi soir 7 mars**, activité Jeu-

nesse aux Charpentiers à Morges. **Du lundi 14 au vendredi 18 avril** à Arzier, camp « Harry Potter ». Inscription sur le site de la Région.

Parcours 3D

Mercredi 12 février, de 17h30 à 20h, à la salle paroissiale de Lussy, rencontre des jeunes du Pied du Jura et de Saint-Prex-Lussy-Vufflens, pour préparer la fête des Rameaux.

DANS LE RÉTRO**Crèche Playmobil avec les catéchumènes**

En décembre passé, les catéchumènes du Pied du Jura et de Saint-Prex-Lussy-Vufflens se sont retrouvés devant la crèche géante Playmobil à la chapelle catholique de la Longeraie. Les enfants ont recherché les personnages de la nativité, les représentations de plusieurs paraboles aussi. Ils ont adoré!

Retraite du conseil paroissial

Samedi 18 janvier dernier, le conseil a vécu sa retraite à Saint-Loup sur le thème de la prière. En ces temps où notre Eglise vit de gros changements, nous trouvons important de prendre du temps avec Dieu dans la prière et être à son écoute. Sœur Laurence nous a accompagnés durant toute la journée. Un temps béni en ce début d'année.

DANS NOS FAMILLES**Baptême**

Zéline Spicher, le 10 novembre à Villars-sous-Yens.

Services funèbres

M. Philippe Hugli, le 6 décembre à Denens. M. Maurice Berney, le 20 décembre à Gollion. Mme Ruth Coeytaux, le 28 décembre à Yens.

KIRCHGEMEINDE**MORGES****LA-CÔTE****NYON**

Diese Gemeinde ist Teil der EERV im Gebiet zwischen Genf und Lausanne.

RÜCKBLICK**Herbstversammlung**

An ihrer Herbstversammlung am 10. November 2024 konnte die Kirchgemeinde auf ein erfülltes Jahr mit vielen schönen Zusammenkünften, Ereignissen und Gottesdiensten zurückblicken. Im Fokus stand auch ein Gedankenaustausch über die anstehende Strukturveränderung „Eglise 29“.

Weihnachten

Besonders festlich waren auch dieses Mal unsere Weihnachtsfeiern gestaltet. Diese fanden am 3. Advent und 4. Advent statt. Musikalisch wurde der Gottesdienst in Signy von den Nyon Singers umrahmt, und in Morges durfte die Gemeinde den



Les catéchumènes sont allés découvrir la crèche géante Playmobil à La Longeraie. © O. Rosselet

weihnachtlichen Klängen der Querflöte mit Orgelbegleitung lauschen. Nach der Gottesdienstfeier wurde herzlich zum Weihnachtsapéro eingeladen.

Neujahrsgottesdienst

Zusammen mit der Kirchgemeinde La Dôle haben wir das neue Jahr mit einem Gottesdienst in der Kapelle von Signy Willkommen geheissen. Anschliessend haben wir beim Apéro auf den ersten Tag des Jahres 2025 angestossen.

Gesprächskreis

In den vergangenen Monaten versammelte sich der Gesprächskreis wieder zu einem bunten Programm. Dieses Mal beinhaltete es alles von lehrreichen optischen Täuschungen, einem Film, bis zu Gedichten und Weihnachtsliedern auf Luther Art. Ein besonderes Interesse

weckte der Besuch und Vortrag von Marc Bastardot, der ein Kenner der sibirischen Amurtiger ist.

AUSBLICK

Gesprächskreis

Der Gesprächskreis trifft sich **am 5. Februar** ein letztes Mal für diese Saison. Auf dem Programm steht ein Besuch bei einem Gemeindeglied. Treffpunkt um 14 Uhr beim Gemeindeglied in Morges. Anmeldung bei Susanne Bastardot: 021 - 869 91 54.

Monatspruch Februar

Du tust mir kund den Weg zum Leben (Psalm 16, 11).

Weg zum Leben

Der Winter hat viele Gesichter. Während die einen hoch oben in den Walliser Ber-

gen bei strahlendem Sonnenschein Ski fahren oder andere auf einer Langlaufloipe im Jura die Stille suchen, haben die Kinder ihren Spass am Schneemannbauen. Es gibt viele Möglichkeiten, sich an der kalten Jahreszeit zu erfreuen. Eine ganz andere Bedeutung hat hingegen der Winter für den Weinbau. Er ist die Zeit, in der der Winzer die Rebe darauf vorbereitet, im Sommer reichlich Früchte zu tragen. Alte Zweige werden abgeschnitten und die Stöcke ausgedünnt, um später im Jahr den besten Ertrag und den wohlschmeckendsten Wein zu erzielen. Jesus nimmt in einem Gleichnis einmal Bezug auf diese wichtige Arbeit im Weinberg. (Joh 15, 5-9) Das Gleichnis lässt uns wissen, dass Gott selbst als Winzer in unserem Leben handelt. Manches wird dabei weggenommen und verschwindet, damit Neues entstehen kann. Das Bild vom Beschneiden und Pflegen des Weinstocks ist in unserem Alltag nicht immer leicht zu deuten. Doch sollte uns in diesem Zusammenhang ein wichtiger Aspekt deutlich vor Augen stehen: Hinter der Arbeit des Winzers steht allein die Fürsorge und das Wohlergehen des Weinstocks. Gerade weil es schwierige Zeiten im Leben gibt, kommt dem Gleichnis eine besondere Bedeutung zu. Es richtet den Blick auf Gott aus und stellt den Glauben und das Vertrauen auf Jesus über alle Dinge des irdischen Daseins. Dazu gehört auch der Tod.

„Ich habe den HERRN allezeit vor Augen; steht er mir zur Rechten, so werde ich festbleiben. Darum freut sich mein Herz, und meine Seele ist fröhlich; auch mein Leib wird sicher liegen. Denn du wirst mich nicht dem Tode überlassen und nicht zugeben, dass dein Heiliger die Grube sehe. Du tust mir kund den Weg zum Leben: Vor dir ist Freude die Fülle und Wonne zu deiner Rechten ewiglich.“



Winter im Weinberg. © Marcus Heutmann.

Aus unserem Kirchengesangbuch

KIRCHGEMEINDE - MORGES - LA-CÔTE - NYON

Du bist der Weg, auf dem wir schreiten vom Aufgang und in Ewigkeiten; du bist die Tür, durch die wir gehen, das Licht, das wir im Dunkeln sehen.

Albert Barsch, RG 281,1

SERVICES

COMMUNAUTAIRES

DANS LA RÉGION

Parole et musique

Tous les premiers vendredis du mois, à 19h, l'église romane de Saint-Prex accueille des musiciens et un lecteur pour un rendez-vous d'une cinquantaine de minutes. Ni vraiment concert ni culte non plus, cette formule est un entre-deux. Tout public ouvert aux résonances entre parole et musique est le bienvenu, dans un lieu qui portera l'une et embellira l'autre. **Vendredi 7 février, 19h:** Variations de Georg Boehm sur le thème du Psaume 42. Emile Sécheret, orgue. Texte choisis et lus par Claude Demissy. **Vendredi 7 mars, 19h:** Musique de carême. v. Violon: Theodor Kaskiv. Célébrant: Laurent Wisser.

Match aux cartes

Samedi 8 février, dès 17h30, match aux cartes organisé par l'AJRM et la paroisse de l'Aubonne. Début des matchs à 17h45. Bar et petite restauration sur place. Soupe offerte à la fin de la manifestation. Inscription avant le 6 février par tél. ou SMS auprès de Simon Zürcher, 078 653 77 88.

Formation pour les célébrants laïques: témoignage

Richard Falo, qui a coanimé cette formation avec Florian Bille, a recueilli le témoignage d'une participante, Anne Françoise Lerch.

RF: Anne Françoise, pourquoi t'être inscrite à la formation Célébrants laïques ?

A.F.: Je vois la nécessité de pouvoir continuer à l'avenir à offrir des cultes à nos paroissiens, et de rendre service à notre paroisse. Il était important d'obtenir des outils et des compétences qui me permettraient avec d'autres de présider correctement une célébration.

RF: L'investissement en temps dévolu à ce service te semble-t-il approprié ?

A.-F.: Après la deuxième session, en termes de formation pour l'instant, cela me semble un peu court et je ne me sens pas prête à me lancer, mais avec les exercices de la prochaine séance et un peu de coaching, cela devrait aller. Mon souhait est d'être coachée pour les premières

fois. Pour l'avenir et après en avoir discuté avec d'autres participants, trois ou quatre célébrations par an me semblent un rythme tout à fait gérable.

NATURE ET SPIRITUALITÉ

Atelier d'écriture poétique

Mardi 4 février, 19h à 21h, salle paroissiale de Lussy-sur-Morges. Coanimé avec Cynthia Luthi, naturopathe. Nous vous invitons à cheminer à l'écoute de la voix du dedans, dans un cadre paisible et bienveillant, à travers quelques propositions d'exercices d'écriture poétique. Thème de l'atelier: l'émerveillement.

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ

Vie du Service

Après un bon trimestre d'activités et une fin d'année riche en événements (distribution de cadeaux aux familles, « Noël ensemble » à Aubonne), la nouvelle équipe du conseil du Service communautaire poursuit son travail de discernement en lien avec les priorités qu'elle s'est données en ce début de législature: offrir à chacun-e une place; Etre là où il n'y a rien – resserrer les mailles du filet social; manifester notre ancrage spirituel dans l'Evangile de Jésus-Christ et rassembler dans la diversité. Depuis janvier, le conseil a décidé de ne plus faire vivre la permanence sociale telle qu'elle existait jusque-là. D'autres formes de présence, d'accompagnement et de célébration au nom de l'Evangile auprès des personnes fragilisées sont en réflexion. Le diacre Samuel

Ramuz, 021 331 56 75, est à disposition pour toute question.

Groupe de visiteurs bénévoles

Après un parcours de formation riche, l'automne dernier, un groupe œcuménique d'une quinzaine de visiteuses et visiteurs d'église auprès des personnes en situation de vulnérabilité s'est constitué en fin d'année. Ouvert à tous et gratuit, ce groupe se veut un lieu de soutien, de partage et de formation. Il est coordonné par Barbara Mancuso, coordinatrice de la pastorale de la santé côté catholique, et Samuel Ramuz, diacre réformé. La prochaine rencontre est prévue le **5 février, à 19h,** dans les locaux de la paroisse catholique à Morges (rue du Rond-Point 2).

Réseau de bénévoles

Depuis la fin de l'année, le conseil a la joie de pouvoir compter sur l'engagement bénévole de Christine Neuffer pour le groupe Chouettes. Nous nous réjouissons d'accueillir d'autres bénévoles dans les mois qui viennent!

Rencontres Chouettes

En ce début d'année, les rencontres Chouettes se poursuivent, toujours le **mercredi, de 14h15 à 16h,** à la chapelle des Charpentiers. Attention, pas de rencontre le 19 février (relâches).

Célébrations à la Fondation Baud

En février, rendez-vous le **jeudi 13, à 15h,** pour la célébration aux appartements protégés de la Fondation Baud à Apples. ▲



La formation pour les célébrants laïques a recueilli un joli succès.

PRIÈRE AVEC LES CHANTS DE TAIZÉ **Dimanche 9 février, 19h30**, Morges, chapelle des Charpentiers. **Dimanche 9 mars, 19h30**, Yens, église réformée.

L'AUBONNE Pour prier: Tous les mardis, 7h15, Aubonne, chapelle Saint-Etienne. **Dimanche 2 février, 10h**, Aubonne, cène, F. Löliger. Suivi d'une Assemblée paroissiale extraordinaire. **Vendredi 7 février, 18h30**, Buchillon, Espace Souffle, C. Séverin. **Dimanche 9 février, 10h**, Allaman, L. Akeret. **Dimanche 16 février, 10h**, Féchy, A. Joly. **Dimanche 23 février, 10h**, Etoy, S. Thuégaz. **Dimanche 2 mars, 10h**, Bougy-Villars, F. Löliger. **Vendredi 7 mars, 18h30**, Buchillon, Espace Souffle, C. Séverin. **Dimanche 9 mars, 10h**, Aubonne, cène, L. Akeret.

GIMEL - LONGIROD **Dimanche 2 février, 10h**, Gimel, E. Pidoux. **Dimanche 9 février, 10h**, Essertines-sur-Rolle, Ch. Heyraud. **Dimanche 23 février, 10h**, Saint-Oyens, culte. **Dimanche 2 mars, 10h**, Gimel, Ch. Heyraud.

LONAY - PRÉVERENGES - VULLIERENS **Dimanche 2 février, 10h**, Aclens, cène, S. Haldi. **Dimanche 9 février, 10h**, Préverenges, cène, E. Heutmann. **Dimanche 16 février, 10h**, Echandens, culte puis apéro, S. Haldi et laïcs. **Dimanche 23 février, 10h**, Bremblens, cène, E. Heutmann. **Jedi 27 février, 10h**, La Gracieuse, cène, E. Heutmann. **Dimanche 2 mars, 10h**, Romanel, cène, S. Haldi.

MORGES - ECHICHENS Office de Taizé, temple de Morges, **chaque mercredi, de 9h à 9h30**. Espace Souffle, chapelle des Charpentiers, **chaque vendredi, de 18h15 à 19h**. Accueil en musique dès 18h. **Dimanche 2 février, 10h**, temple de Morges, cène, R. Faló. **Dimanche 9 février, 10h**, temple de Morges, C. Méan.

19h30, chapelle des Charpentiers, prière Taizé, D. Staines. **Dimanche 16 février, 10h**, temple de Morges, R. Faló. **11h15**, église de Monnaz, cène, R. Faló. **Dimanche 23 février, 10h**, temple de Morges, C. Demissy. **Dimanche 2 mars, 10h**, temple de Morges, cène, D. Staines. **Dimanche 9 mars, 10h**, temple de Morges, Y. Thordardottir.

PIED DU JURA **Dimanche 2 février, 10h**, Bière, Patrimoine, C, S. Ramuz. **Jedi 6 février, 19h**, Sévery, Espace Souffle, laïcs et S. Ramuz. **Dimanche 9 février, 10h**, Reverolle, culte du souvenir, Patrimoine, E. Deuker. **Dimanche 16 février, 10h**, Pampigny, Patrimoine, B, E. Deuker. **Jedi 20 février, 8h30**, Ballens, Espace Souffle, laïcs et S. Ramuz. **Dimanche 23 février, 10h**, à Bière, Oasis, M. Sinz. **Dimanche 2 mars, 10h**, Bussy-Chardonney, Patrimoine, B, S. Ramuz. **Jedi 6 mars, 19h**, Berolle, Espace Souffle, laïcs et S. Ramuz. **Dimanche 9 mars, 10h**, Cottens, Terre Nouvelle, C'est la fête, E. Deuker.

SAINT-PREX - LUSSY - VUFFLENS **Dimanche 2 février, 10h**, Dénens, culte FamilleS, R. Rindlisbacher. **Dimanche 9 février, 10h**, à Vufflens, O. Rosselet. **Dimanche 16 février, 10h**, à Vaux, A. Maillard. **Dimanche 23 février, à 10h**, Lussy, cène, avec l'Eglise presbytérienne du Cameroun, J. Medang Ngono, O. Rosselet. **Dimanche 2 mars, 10h**, Tolochenaz, culte FamilleS, R. Rindlisbacher. **Dimanche 9 mars, 10h**, Lully, R. Faló.

KIRCHGEMEINDE MORGES-LA CÔTE-NYONS **Sonntag 2. Februar 10 Uhr**, Signy ob Nyon, mit Abendmahl, M. Heutmann. **Sonntag 9. Februar 10 Uhr**, Morges, Kapelle Couvaloup, mit Abendmahl, M. Heutmann. **Sonntag 16. Februar 10 Uhr**, Signy ob Nyon, M. Heutmann. **Sonntag 23. Februar 10 Uhr**, Morges, Kapelle Couvaloup, M. Heutmann. **Sonntag 2. März 10 Uhr**, Signy ob Nyon, M. Heutmann. ▲

NOTRE RÉGION PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE RÉGIONALE (AR) Jean-Charles Mignot **COORDINATION** Jana Vuilleumier, jana.vuilleumier@eerv.ch **RÉPONDANT INFORMATION ET COMMUNICATION** Pierre Léderrey, 079 888 85 08, pierre.lederrey@eerv.ch **SECRETARIAT RÉGIONAL** Antoine Sordet, 021 803 63 57, morges-aubonne@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL (CR)** Claude Busslinger, 1110 Morges, claudenebus@busslinger.me **MEMBRES DU CONSEIL RÉGIONAL** Jana Vuilleumier, MCO, jana.vuilleumier@eerv.ch; Olivier Rosselet, pasteur, Dominique Kohli, secrétaire; Ruth Lambercy, déléguée SC; Christian Ribet, trésorier.

L'AUBONNE PRÉSIDENT Luc-Etienne Rossier, 021 808 66 38 **MINISTRES** Florence Löliger, diacre, florence.loliger@eerv.ch 021 331 58 79, Sonia Thuégaz, diacre, 021 331 56 42, sonia.thuegaz@eerv.ch, Lionel Akeret, diacre, 021 331 56 36, lionel.akeret@eerv.ch. **SECRETARIAT PAROISSIAL** Rue du Moulin 1, 1170, Aubonne, les mardis et vendredis de 8h30 à 11h30, 021 808 51 18, p.delaubonne@bluewin.ch **SITE** eerv.ch/laubonne **IBAN** CH55 0900 0000 1001 0364 1.

GIMEL-LONGIROD MINISTRES Christian Heyraud, pasteur, 079 827 67 29, Florian Bille, pasteur Bugnau, 1186 Essertines-sur-Rolle, 021 331 58 87 ou 078 824 61 42 **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Isabelle Rubin, Longirod, 079 343 71 16 **SECRETARIAT PAROISSIAL** 021 828 21 28, paroisse.gimel.longirod@bluewin.ch **SITE** eerv.ch/gimel-longirod **CCP** 17-79 59 37-9

LONAY-PRÉVERENGES-VULLIERENS VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL Jean-Jacques Mercier, 079 616 24 03 **MINISTRES** Snjezana Haldi, snjezana.haldi@eerv.ch, 076 277 56 93, Eveline Heutmann, diacre, 021 331 56 95, eveline.heutmann@eerv.ch. **SECRETARIAT ET RÉSERVATION D'ÉGLISES** 021 803 63 23, paroisselpv@bluewin.ch **LOCATION DU CENTRE PAROISSIAL DE LONAY** 021 801 06 40 **Site** eerv.ch/lonay-preverenges-vullierens. **IBAN** CH19 0900 0000 1002 3805 2

MORGES-ECHICHENS PERMANENCE PASTORALE 079 310 55 83 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Olivier Jordan. Vice-présidence: Anne Françoise Lerch. **MINISTRES** Danielle Staines, diacre, 021 331 56 56. Yrsa Thordardottir, pasteur, 021 331 56 30, Richard Faló, Claude Demissy, pasteurs remplaçants. **PERMANENCE SOCIALE, PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Région Morges – Aubonne, Samuel Ramuz, samuel.ramuz@eerv.ch. **SECRETARIAT PAROISSIAL** 021 801 15 02, Pl. de l'Eglise 3. Courrier: Case postale 229, 1110 Morges 1, secretariat.

morgesechichens@eerv.ch. Le secrétariat sera fermé du 23 décembre au 6 janvier y compris et vous souhaite de belles fêtes de fin d'année. Nouvel horaire du secrétariat: les mardis et vendredis de 8h30 à 11h30. **SITE** eerv.ch/morges-echichens **IBAN** CH240900000100182478.

PIED DU JURA PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL Justine Sordet, 078 647 83 06, justine.cretegny@hotmail.ch **MINISTRES** Eloïse Deuker, pasteur, 021 331 56 10, eloise.deuker@eerv.ch, Samuel Ramuz, diacre, 021 331 56 75, samuel.ramuz@eerv.ch. **SECRETARIAT PAROISSIAL** Crêt de l'Eglise 1, 1142 Pampigny, 021 800 33 08, le vendredi de 9h à 11h. **PERMANENCE PASTORALE** 079 130 04 25 (services funèbres) **SITE** eerv.ch/pied-du-jura **IBAN** CH930900000174087185.

SAINT-PREX-LUSSY-VUFFLENS PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL Daniel Wanner, conseil-paroissial.slv@eerv.ch **MINISTRES** Olivier Rosselet, pasteur, 021 331 56 69, olivier.rosselet@eerv.ch. Renaud Rindlisbacher, diacre, enfance et famille, 021 331 58 17, renaud.rindlisbacher@eerv.ch. Anne Maillard, pasteur en soutien 079 573 76 27, annemaillard@bluewin.ch. **PERMANENCE PAROISSIALE** 077 522 88 50 **RÉSEAU D'ENTRAIDE SLVIENS** 078 713 11 82 **SECRETARIAT PAROISSIAL** Annick Lachat-Burgherr, mercredi de 9h à 11h, tél./rép. 021 802 33 39, secretariat.slv@eerv.ch. **SITE** eerv.ch/saint-prex-lussy-vufflens **IBAN** CH33 0900 0000 1728 2949 6.

DEUTSCHSPRACHIGE KIRCHGEMEINDE MORGES – LA CÔTE – NYON PRÉSIDENTIN Susanne Bastardot, 021 869 91 54 **PFARRER** Marcus Heutmann, avenue des Pâquis 1, 1110 Morges, 021 331 57 83, marcus.heutmann@eerv.ch **KASSIER** Werner Mader, 022 361 47 10 **SITE** eerv.ch/morges-lacote-nyon **IBAN** CH38 0900 0000 1000 2537 7.

SERVICES COMMUNAUTAIRES FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT MEMBRES Simon Zurcher, Joseph Delort, François Burnand **MINISTRES KT-JEUNESSE** Mélanie Sinz, melanie.sinz@eerv.ch. **SECRETARIAT KT-JEUNESSE** Antoiner Sordet, aj.morges-aubonne@eerv.ch.

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ DIACRE Samuel Ramuz, diacre, 021 331 56 75; samuel.ramuz@eerv.ch, Laurence Müller, Rolande Berney. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "Saint Jean sur l'île de Patmos" de Domenico Ghirlandaio, 1480